

The background of the cover is a photograph of a sunset over a calm body of water. The sun is a bright, glowing orb in the upper left, with its light reflecting in a shimmering path down the center of the water. In the foreground, the silhouettes of two people are visible in a small boat, positioned in the lower right quadrant. The overall color palette is dominated by warm, golden-yellow and orange tones, creating a peaceful and contemplative atmosphere.

**LEÇONS
INSPIRÉES
DE LA VIE DE**

Jésus

Des enseignements pratiques tirés des Évangiles

R. Herbert

LEÇONS INSPIRÉES

DE LA VIE DE

Jésus

Des enseignements pratiques tirés des Évangiles

R. Herbert

© 2017, **Living Belief Books** – Imprimé par LivingWithFaith.org & TacticalChristianity.org . Édition française © 2020.

Les textes et les images de ce livre électronique sont protégés par le droit d'auteur. Tous droits sont réservés.

Tous les versets bibliques sont tirés de la Sainte Bible, SEGOND 21 (SG21) par biblegateway. Utilisés avec permission.

ISBN 978-1-64007-970-1

La vente de ce livre n'est pas autorisée. Il est mis à disposition gratuitement par l'éditeur et des exemplaires gratuits peuvent être téléchargés à partir de : LivingWithFaith.org ou TacticalChristianity.org.

Biographie de l'auteur : L'auteur a servi en que pasteur ordonné et pasteur titulaire au sein d'une église pendant un certain nombre d'années. Il est titulaire d'un doctorat en langues, cultures et archéologie de l'ancien Proche-Orient et du monde biblique. Il produits des écrits pour un certain nombre de revues chrétiennes et les sites web www.LivingWithFaith.org et www.TacticalChristianity.org. Ses autres livres électroniques sont téléchargeables gratuitement à partir de ces sites.

Couverture : Image de base © par Anna Kucherova

TABLE

Introduction

PREMIERE PARTIE : LE LIEN DE FILIATION

1. Pourquoi Bethléem ?
2. Les cadeaux des sages
3. Le garçon dans le Temple
4. Les leçons du désert
5. Ce qu'avait vu l'aveugle

DEUXIÈME PARTIE : LE SERVICE

6. Humble serviteur ou puissant roi ?
7. Ce que font les bergers
8. Un signe de service
9. Que vois-tu ?
10. César et le Serviteur

TROISIÈME PARTIE : LES MIRACLES

11. Il n'a pu faire là aucun miracle
12. La guérison des païens
13. Veux-tu être guéri
14. Rien ne se perd
15. Le dernier miracle

QUATRIÈME PARTIE : LES SERMONS

16. [Ce que Jésus a dit](#)
17. [Pourquoi le sermon sur la montagne ?](#)
18. [Heureux sont ...](#)
19. [Un autre regard sur le Notre Père](#)
20. [Est-ce vraiment ce qu'a voulu dire Jésus ?](#)

CINQUIÈME PARTIE : LE SACRIFICE

21. [Un sacrifice annoncé](#)
22. [La célébration avant la tempête](#)
23. [Trente pièces d'argent](#)
24. [La couronne d'épines](#)
25. [Le triomphe résumé en trois mots](#)

[Épilogue](#)

INTRODUCTION

« Personne ne peut lire les Évangiles sans vraiment sentir la présence de Jésus. Sa personnalité vibre dans chaque mot. Aucun mythe n'est rempli d'une telle vie ». Albert Einstein

Les paroles d'Einstein résument bien pourquoi les quatre Évangiles sont les parties les plus lues de la Bible - ils nous offrent la conception la plus réaliste et la plus détaillée de la vie du Fils de Dieu que nous connaissons. Par conséquent, aucune autre partie du Nouveau Testament n'est aussi connue que les quatre récits de la vie de Jésus. Nombreux sont les chrétiens qui ont lu un ou plusieurs Évangiles plusieurs fois et qui pourraient même avoir lu d'autres résumés de la vie de Jésus.

Alors, pourquoi un autre livre - ce livre - sur une histoire connue par tout le monde ? Au lieu de raconter l'histoire une fois de plus, ce livre se penche sur certains aspects des Évangiles qui sont souvent négligés, ou qui passent inaperçus. Ce sont des choses auxquelles vous n'auriez peut-être pas pensées - des détails que vous auriez peut-être manqués ou des rapports qui n'auraient pas été évidents dans cinq domaines importants : le lien de filiation de Jésus, son service, ses miracles, ses sermons et son sacrifice. Cette concentration sur les détails est importante parce que parfois, même un fait mineur dans le récit peut nous permettre de voir des choses qui étaient passées inaperçues, enrichissant ainsi notre compréhension de l'histoire dans sa globalité.

Ainsi, dans les chapitres suivants, nous nous concentrons sur certains détails du récit qui peuvent facilement nous échapper, mais qui nous aident à mieux comprendre la vie et les enseignements de Jésus. Dans chaque cas, il y a des leçons à tirer et à appliquer - parfois avec un impact potentiel sur nos vies qui paraît disproportionné par rapport aux détails apparemment anodins fournis dans la leçon.

En examinant ces récits de plus près, nous allons nous faire une meilleure idée de celui qui est au cœur des Évangiles, ce qui nous aidera à le comprendre, et à mieux suivre son exemple. Nous espérons que ce livre vous aidera à accomplir cela.

PREMIÈRE PARTIE : LE LIEN DE FILIATION

Les quatre Évangiles présentent constamment la vie et l'œuvre de Jésus du point de vue du lien de filiation. On nous dit que Jésus était non seulement le Fils de Dieu, mais aussi le Fils de David, le fils d'Abraham, et même de manière plus générale, le Fils de l'homme. Les allusions au lien de filiation - et les leçons que nous pouvons en tirer - commencent à la naissance de Jésus et continuent tout au long de sa vie ...

1. POURQUOI BETHLÉEM ?

Tous les chrétiens savent que Jésus-Christ est né à Bethléem (Matthieu 2, Luc 2), mais nombreux sont ceux qui ne savent pas pourquoi. Les Écritures saintes évoquent en fait deux raisons précises pour lesquelles Jésus serait né dans ce petit village de Judée. Tout d'abord, il avait été prédit que le Messie devait venir de la maison de David - être un des « fils » ou un des descendants du jeune berger de Bethléem, qui était devenu roi d'Israël, 1000 ans avant l'époque du Christ. C'était une promesse qui avait été faite à David lui-même :

Quand ta vie prendra fin et que tu seras couché avec tes ancêtres, je ferai surgir après toi ton descendant, celui qui sera issu de toi, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui construira une maison en l'honneur de mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils ... (2 Samuel 7 : 12-14).

Cette prophétie ne pouvait pas être accomplie entièrement par les descendants de David. Il fallait un roi messianique qui régnerait « pour toujours » (versets 13, 16). Voilà pourquoi dans le Nouveau Testament, il avait été prédit concernant Jésus : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre » (Luc 1 : 32), et c'est pourquoi, dans les Évangiles, Jésus est appelé le « Fils de David ».

Donc, le lien de filiation du Messie avec David était l'une des raisons éventuelles pour lesquelles Jésus serait né à Bethléem - la terre des ancêtres de David (1 Samuel 17 : 12). En tant que descendant de David, Joseph, le mari de Marie, la mère de Jésus, devait se rendre à Bethléem pour un recensement romain - et par conséquent, Jésus est né là-bas :

A cette époque-là parut un édit de l'empereur Auguste qui ordonnait le recensement de tout l'Empire. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville d'origine. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la

ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la famille et de la lignée de David. (Luc 2 : 1-4).

Mais il y a une autre raison derrière la naissance de Christ à Bethléem. Le livre de Michée dans l'Ancien Testament contient une prophétie fascinante sur ce qui devait se produire dans l'accomplissement de la promesse du Messie, qui avait été faite par Dieu :

Et toi, tour du troupeau, citadelle de Sion, à toi reviendra l'ancienne domination, la royauté qui appartenait à Jérusalem. C'est pourquoi il livrera son peuple jusqu'au moment où accouchera celle qui doit accoucher, et le reste de ses frères reviendra auprès des Israélites. Il se présentera et les conduira avec la force de l'Eternel, avec la majesté du nom de l'Eternel, son Dieu, et ils auront une habitation assurée, car sa grandeur sera reconnue jusqu'aux extrémités de la terre. C'est lui qui ramènera la paix. Lorsque l'Assyrien viendra dans notre pays et qu'il pénétrera dans nos palais, nous enverrons contre lui sept bergers et huit princes du peuple. Ils conduiront avec l'épée le pays d'Assyrie et le pays de Nimrod à l'intérieur de ses portes. Il nous délivrera ainsi de l'Assyrien, lorsqu'il viendra dans notre pays et qu'il pénétrera sur notre territoire. (Michée 4 : 8, 5 :2-5).

Cette prophétie nous dit que le Messie souverain qui devait guider son peuple devait, comme David, être originaire de Bethléem, et qu'il finirait par régner « jusqu'aux extrémités de la terre. » Remarquez un détail concernant cette prophétie – la façon dont elle commence : « Et toi, tour du troupeau ... » En hébreu, la « tour du troupeau » se dit *Migdal Eder*, donc littéralement la « Tour de Eder. » Cette tour est mentionnée pour la première fois dans la Genèse comme étant à la périphérie de Bethléem (Genèse 35 :18,21). Dans le Nouveau Testament, c'était une tour de surveillance utilisée pour veiller sur les troupeaux de moutons qui paissaient dans cette région.

Né pour être Sacrifié

La tradition juive (Michna : Shekalim vii 4) indique que les brebis qui se trouvaient dans les champs autour de Migdal Eder étaient sous le contrôle du Temple de Jérusalem et offerts en sacrifice lors des rituels d'offrandes

du Temple. Un certain nombre d'érudits de la Bible ont fait remarquer que si la prophétie de Michée 4 : 8 a été accomplie à la lettre, il se pourrait alors que Jésus soit né dans un édifice dans cette partie de la périphérie de Bethléem. Le terme traduit par « mangeoire » dans laquelle on avait couché l'enfant Jésus (Luc 2 : 7) aurait pu être traduit par « stalle » ou n'importe quelle zone de rétention destinée à des animaux.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Luc nous dit qu'à la naissance du Christ, les anges sont apparus aux bergers ? L'armée céleste aurait pu apparaître à un groupe de soldats, de prêtres, de voyageurs, ou n'importe quel autre groupe d'individus, mais on nous dit qu'ils sont apparus aux bergers qui faisaient paître leurs troupeaux dans la région où Jésus est né (Luc 2:8-15). Si Jésus est né dans la région de Migdol Eder, la zone où les agneaux destinés aux sacrifices naissaient et grandissaient, les bergers auraient évidemment été les personnes présentes dans cette région.

Pendant, quels que soient les détails relatifs à la réalisation de la prophétie de Michée, son objectif est clair. Le Messie promis serait à la fois le berger de son peuple (Matthieu 2 : 6) et l'Agneau sacrifié pour eux (Jean 1 : 29). Le symbolisme de cet aspect de la Nativité est profond. Dans le calme de la nuit de Bethléem où son histoire a commencé, le Fils promis de David était né pour être l'agneau modeste qui s'offrirait en sacrifice, ainsi que le puissant berger et le guide qui finirait éventuellement par être « grand jusqu'aux extrémités de la terre. »

Nous pouvons tirer des leçons de l'histoire de Jésus dans les Évangiles, par rapport à notre propre identité de fils et de filles adoptifs de Dieu. La naissance de Jésus a été le début d'une histoire de lien de filiation qui trouve sa dignité et son objectif, non pas dans son contexte - où un enclos de berger peut être plus important qu'un palais royal - mais dans sa vocation. On dit souvent que Jésus est né dans une « crèche » pour établir un rapport avec les pauvres dans le monde, mais Jésus aurait pu naître dans des circonstances humbles n'importe où. Sa naissance a eu lieu à Bethléem pour une raison - et peut-être que nous aussi, nous sommes là où nous sommes en ce moment pour une raison. Avons-nous exploré cette possibilité ? Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, nous pouvons réfléchir sérieusement sur le but et les événements de notre existence pendant que nous méditons sur le but et les événements de celle de Jésus. Sa naissance était non seulement le début de son histoire humaine, mais dans la mesure où nous le suivons, elle est aussi le début de la nôtre.

2. LES CADEAUX DES MAGES

Alors qu'à Noël, de nombreuses personnes échangent des cadeaux, apparemment en l'honneur de ceux que les Mages ou les « sages » avaient offerts au jeune Jésus, cette histoire nous rappelle le véritable objectif derrière les cadeaux de ces personnes à l'enfant, qui était le roi promis.

Nous ne connaissons pas le nombre exact de sages à avoir apporté des cadeaux au jeune Jésus (selon la tradition, il y en avait trois), qui ils étaient (ils étaient des ambassadeurs de cours royales éloignées), d'où ils venaient (à part « l'est »), ou même à quel moment ils sont arrivés (le Nouveau Testament montre qu'il se pourrait qu'ils soient arrivés à l'endroit où sa famille vivait en l'espace de deux ans après la naissance réelle. La seule certitude que nous ayons concerne la nature des cadeaux offerts au jeune Jésus :

Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent. Ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (Matthieu 2 : 11).

Les trois types de cadeaux (selon la tradition, il y avait trois mages) étaient tous coûteux, et peut-être les cadeaux les plus coûteux, en termes de poids, qui pouvaient être offerts dans cette culture. On conçoit facilement que l'or était considéré comme un cadeau approprié pour les rois. L'encens était un parfum coûteux, utilisé dans la fabrication de l'encens offert dans le Temple (Exode 30 : 7-9) et était donc un cadeau approprié pour un prêtre (Hébreux 4 : 1 4-16). La myrrhe était un autre parfum coûteux, souvent utilisé dans le procédé d'embaumement des morts – tout comme cela a été fait pour Jésus (Jean 19 : 39-40). C'était donc un cadeau approprié pour quelqu'un qui avait été appelé à mourir pour l'humanité. Que les sages aient réalisés ces aspects symboliques ou non, les trois cadeaux étaient certainement tous appropriés pour le Roi et le Prêtre, qui était né pour se donner en sacrifice.

Même si ces types de cadeaux ne sont pas ceux que nous avons la possibilité d'offrir, le Nouveau Testament nous montre bien que tout comme l'or, l'encens et la myrrhe avaient des associations symboliques,

nous pouvons nous aussi, si nous le voulons, offrir des choses dans nos vies, qui peuvent être identifiées à ces mêmes cadeaux.

La foi : 1 Pierre 1 : 7 nous dit : « afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus Christ apparaîtra. » À la place de l'or, nous pouvons offrir un meilleur cadeau, qui est celui de la foi.

La relation avec Dieu : Le Livre de l'Apocalypse qualifie les prières des saints d'encens parfumé devant Dieu : « Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. » (Apocalypse 8 : 3). L'encens offert à Dieu sur l'autel céleste est directement associé aux prières que nous pouvons offrir, et au lieu d'offrir de l'encens, nous pouvons offrir à Dieu une relation de prière.

La relation avec les autres : 2 Corinthiens 2 : 15-16 dit : « ...Nous sommes en effet pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort donnant la mort, aux autres, une odeur de vie donnant la vie ... » Tout comme le parfum agréable de la myrrhe peut être utilisé dans des contextes de vie et de mort, notre cheminement devant les autres peut être un parfum agréable pour ceux qui sont capables de l'apprécier - un cadeau approprié pour Celui qui nous appelle à être un exemple de vie pieuse pour les autres.

Nous pouvons donner, si nous le voulons, les équivalents symboliques des cadeaux que les mages ont offerts à Christ. Si nous le permettons, l'histoire de leurs cadeaux peut nous inspirer à développer, par la grâce de Dieu, notre foi sous-jacente, notre relation avec Dieu lui-même, et nos relations avec les autres. Même ceux d'entre nous, qui pourraient avoir l'impression qu'ils ont très peu à offrir, ont la possibilité de donner des cadeaux, qui peuvent plaire davantage au Fils de Dieu que les cadeaux offerts par les sages.

3. LE GARÇON DANS LE TEMPLE

Nous commençons ce chapitre avec l'histoire d'une jeune femme juive qui s'était rendue avec son mari au Temple à Jérusalem pour assister à une grande fête. Ils avaient fini par rentrer chez eux et laisser leur fils dans le Temple. Vous êtes sûrement en train de penser à l'histoire de Marie et de Joseph qui s'étaient rendus à Jérusalem et qui ne s'étaient pas rendu compte, quand ils avaient pris le chemin du retour, que l'enfant Jésus était resté dans le Temple (Luc 2 : 43-46). Pourtant nous ne parlons pas encore de Jésus - nous faisons allusion au jeune Samuel, qui selon l'Ancien Testament avait été amené au Temple par ses parents Anne et Elkana (1 Samuel 1 : 24-28, 2 : 18-19).

Les tendances

Si nous lisons attentivement, nous remarquons dans l'histoire qui nous est racontée dans l'Évangile de Luc une tendance clairement établie dans l'histoire de Samuel. La déclaration de Marie, quand elle tomba enceinte (Luc 1 : 46-55), est similaire au cantique d'Anne sur sa grossesse (1 Samuel 2 : 1-10). Marie et son mari allaient religieusement au Temple chaque année (Luc 2 : 41), tout comme Hannah et son mari y allaient (1 Samuel 1 : 3,7). Il se pourrait que le jeune Jésus ait compris sa vocation dans la maison de Dieu (Luc 2 : 46-47), tout comme le jeune Samuel l'avait fait (1 Samuel 3), et on dit que Jésus était occupé à faire le travail de son père dans le Temple (Luc 02 : 49 SEG), tout comme le jeune Samuel faisait également l'œuvre de Dieu dans Sa Maison (1 Samuel 2 : 18). Enfin, ce n'est pas par hasard que Luc nous dit directement après cette histoire que « ... Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2 : 52), tout comme on nous dit que « ... Le jeune Samuel continuait à grandir, et il était agréable aussi bien à l'Éternel qu'aux hommes. » (1 Samuel 2 : 26).

Bien sûr, cela ne signifie pas que l'histoire de l'enfant Jésus dans le Temple est la même que celle du jeune Samuel, mais Luc raconte son histoire de manière à montrer clairement que le jeune Jésus, tout comme Samuel, était quelqu'un qui avait été mis à part pour faire quelque chose de spécial pour Dieu. Luc présente une autre analogie entre le jeune Jésus et le jeune Samuel dans la manière dont leurs histoires montrent

comment ils ont tous les deux fait leur apprentissage dans la maison de Dieu.

Le Temple de Jérusalem était non seulement un lieu de sacrifices et de prières, mais aussi un centre d'apprentissage des écritures saintes. Des scribes y copiaient la parole de Dieu, et des chercheurs discutaient de son sens dans l'enceinte du Temple (Luc 2 : 46). Ceux qui allaient au Temple pour faire des sacrifices ou prier pouvaient rester plus longtemps pour entendre les exposés sur les Écritures et apprendre. C'est exactement ce qu'avait fait le jeune Jésus - et nous voyons une fois de plus un parallèle avec le jeune Samuel : « L'Éternel continuait à apparaître à Silo ; en effet l'Éternel se révélait à Samuel à Silo en lui adressant la parole. » (1 Samuel 3 : 21).

La recherche de la connaissance

Le récit de Luc est le seul Évangile à mentionner la transition entre l'enfance et le ministère de Jésus, mais le caractère détaillé du récit indique que c'était un événement important qui peut nous apprendre quelque chose.

Bien que le récit relatif au jeune Jésus dans le Temple soit bref, il nous montre comment dès l'âge de douze ans, le Fils de Dieu était conscient de sa mission. Plus tard, la Mishna juive a montré que dans une famille pieuse comme la sienne, un enseignement religieux serait probablement devenu plus intense à l'âge de douze ans pour un garçon. Néanmoins Luc montre que c'était Jésus qui recherchait la connaissance au lieu de l'accepter passivement, et que sa séance de questions-réponses avec les érudits dans le Temple avait apparemment duré plusieurs jours avant que ses parents ne le retrouve.

Il convient d'observer aussi que lorsque Luc nous dit que Jésus répondit qu'il « devait être » dans la maison de son père, le terme grec *dei* qu'il a utilisé signifie « être contraint » où « être obligé » - cela ne veut pas dire qu'il serait dans le temple, mais en tant que fils obéissant, il est contraint d'y être. Le contexte nous montre que la raison impérieuse était qu'il étudie. (Luc 2 : 46-47).

Ainsi, l'histoire de Luc nous montre que dès l'âge de douze ans, Jésus savait qu'il était nécessaire d'étudier afin de faire la volonté de son Père. Lorsque nous comprenons cela, nous voyons le lien entre cette obligation d'apprendre et ce que Luc nous dit ensuite dans son Évangile - « ... Jésus

grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2 : 52).

Il est nous est facile de distinguer, en lisant les Évangiles, la grande capacité de compréhension de la Parole de Dieu que Jésus avait – cela a été démontré à maintes reprises lorsque les gens l'interrogeaient – et de déduire que c'était juste le résultat de la puissance divine ou de la sagesse, qui lui avait été attribuée. Mais le récit que fait Luc du garçon dans le temple nous montre que Jésus, comme nous tous, avait dû apprendre, et qu'il était conscient de l'obligation qu'il avait d'apprendre afin d'accomplir la volonté de son Père. L'histoire de Luc nous invite à nous demander si nous, en tant que chrétiens, nous étudions pour la même raison. Il nous invite à nous demander si nous estimons que nous sommes aussi obligés d'étudier - pour grandir en sagesse, en taille, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

4. LES LEÇONS DU DÉSERT

Les trois premiers Évangiles nous disent qu'après avoir été baptisé, Jésus avait jeûné pendant quarante jours et quarante nuits dans le désert de Judée. A cette époque, Satan lui était apparu et avait essayé de le tenter (Matthieu 4 : 1-11, Marc 1 : 12-13, Luc 4 : 1-13). Il convient d'observer les aspects du lien de filiation dans cette histoire. Immédiatement après le baptême de Jésus, on avait entendu une voix dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ... » (Matthieu 3 : 17, etc.), et on nous dit que Satan avait remis cela en cause ouvertement, pendant qu'il tentait Jésus, en lui disant « Si tu es le Fils de Dieu ... » (Matthieu 4 : 3,6, etc.)

Les trois tentations

Les trois tentations auxquelles Christ avait été exposées (transformer les pierres en pain, se jeter du sommet du Temple, et adorer Satan) ont été interprétées de diverses manières. Mais il y a une façon, enracinée dans la bible, de comprendre les tentations de Jésus dans le désert. Elles peuvent être vues comme une reproduction des tentations des israélites dans le désert. Tout comme les israélites étaient entrés dans le désert après leur baptême figuratif dans la mer Rouge (1 Corinthiens 10 : 2) et y étaient restés pendant quarante ans, le Christ avait passé quarante jours dans le désert (la Bible utilise souvent le principe qu'un jour correspond à un an) et était rentré en communion avec Dieu comme l'avait fait Moïse (en annonçant la venue de Christ - Deutéronome 18 : 15) pendant la période d'errance des israélites dans le désert.

Veillez noter plus de similitudes concernant les tentations dans les deux récits. Tout d'abord, nous voyons les Israélites céder à la tentation relative à leurs désirs physiologiques en ne faisant pas confiance à Dieu pour le pain, et en murmurant lors de l'incident où Dieu leur a donné la manne à manger à cause de leur manque de foi (Exode 16 : 2-3 et Deutéronome 8 : 2-3). Nous voyons aussi les Israélites céder à la tentation de remettre en question ou d'essayer d'élaborer un plan différent de celui que Dieu avait pour eux, quand ils ne voyaient pas la preuve de sa présence, malgré tout ce qu'il avait déjà fait pour eux. Nous voyons ce péché de provoquer Dieu à maintes reprises (Exode 17 : 1-7, en particulier dans les versets 2 et 7, et dans Deutéronome 6 :16). Finalement, nous

voyons les Israélites céder à la tentation d'adorer d'autres Dieux en se prosternant devant un veau d'or, d'autres idoles et des dieux païens (Exode 32 : 1-4, Deutéronome 6 : 13-15).

Nous savons que ces trois échecs des israélites correspondaient aux tentations auxquelles Christ avait été confrontées dans le désert parce qu'il avait cité exactement les récits de Deutéronome en réponse à chacune des trois tentations qu'il avait subies. Jésus a résisté à la tentation de transformer les pierres en pain en citant Deutéronome 8 : 3 : « ... l'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » - qui provient de la section sur le péché des Israélites concernant la nourriture. Il a résisté à la tentation de tenter Dieu en se jetant du sommet du Temple en citant Deutéronome 6 : 16, dans lequel Moïse avait réprimandé les Israélites pour avoir provoqué Dieu. Finalement, il a résisté à la tentation d'adorer Satan en citant Deutéronome 6 : 13-15 - la section dans laquelle on reproche aux Israélites d'adorer d'autres dieux.

Résister à la Tentation

Toutes les fois que Jésus avait été tenté dans le désert, ses réponses – en paroles et en actions - étaient directement opposées à celles des israélites, qui avaient été incapables de gérer la tentation. En fait, nous voyons dans ces versets tirés de Deutéronome en quoi consistait le fondement même du test de Jésus – la tentation de mettre de côté Dieu et le plan qu'il a pour nous et de privilégier nos propres désirs se trouve au cœur de toutes les tentations. Nous le voyons dans la tentation de ne pas faire confiance à Dieu pour la satisfaction de nos besoins physiques, dans l'envie de provoquer Dieu en ce qui concerne l'accomplissement de nos désirs émotionnels, et la tentation de pas donner la première place à Dieu en ce qui concerne l'accomplissement de nos désirs psychologiques. Succomber à ces trois types de tentation était une erreur que les israélites avaient faite à maintes reprises. Mais grâce à sa connaissance de la Parole de Dieu, Jésus n'a pas fait ces erreurs et a surmonté les tentatives délibérées et soigneusement calculées de Satan de détruire le Fils de Dieu.

Jésus a vaincu la tentation dans le désert de Judée, grâce à sa connaissance parfaite des écritures et des versets pertinents qu'il cita, mais aussi grâce à son désir de faire d'abord la volonté Dieu. Nous voyons cette vérité sous-jacente dans les paroles de Jésus : « ... Je ne peux rien

faire de moi-même : je juge d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé. » (Jean 5 : 30). Et il est clair que Jésus n'a pas essayé de prouver qu'il était le Fils de Dieu par quelle que soit la méthode suggérée par Satan –il a plutôt démontré son lien de filiation par sa connaissance de la volonté de Dieu et son désir de l'accomplir.

Si, avec l'aide de Dieu, nous voulons surmonter avec succès la tentation dans notre vie, nous devons connaître sa parole et désirer lui plaire en premier lieu. En suivant le Christ, nous démontrons aussi notre lien de filiation dans notre connaissance de la volonté de Dieu et notre désir croissant de l'accomplir.

5. CE QU'AVAIT VU L'AVEUGLE

Trois des Évangiles rapportent un événement pertinent pour le lien de filiation de Jésus, qui a eu lieu juste avant son entrée triomphale, mais humble à Jérusalem et avant qu'il ait été trahi et crucifié (Matthieu 20 : 29-34 ; Marc 10 : 46-52 ; Luc 18 : 35-43). Le récit le plus détaillé de l'incident a été fait par Luc :

Comme Jésus était près de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Il entendit la foule passer et demanda ce qui se passait. On lui dit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe. » Alors il cria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Ceux qui marchaient devant le reprenaient pour le faire taire, mais il criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et ordonna qu'on le lui amène ; quand il fut près de lui, il lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Jésus lui dit : « Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé. » Il retrouva immédiatement la vue et suivit Jésus en célébrant la gloire de Dieu. (Luc 18 : 35-43 ESV).

Pour comprendre l'histoire de l'aveugle, il faut se rappeler qu'à ce stade du ministère de Jésus, des foules se formaient partout où il allait. L'excitation et l'attente messianiques grandissaient de jour en jour. Luc nous dit que lorsque Jésus est arrivé à Jéricho, un homme, nommé Zachée, avait été obligé de grimper sur un arbre pour le voir à cause de la foule qui attendait pour le voir passer. C'était le jour avant que Jésus arrive à Jérusalem et que les gens étendent leurs vêtements sur le chemin devant l'ânon sur lequel il était monté. La « multitude » criait : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ... » (Luc 19 : 35-38).

La ferveur de la foule pour le messie était manifestement à son apogée à ce moment là, car beaucoup de Juifs espéraient réellement la venue d'un roi, qui renverserait l'occupation romaine brutale et qui leur rendrait leur indépendance. C'était le roi que la foule était venue voir. Pourtant, loin d'être ébloui par l'admiration des foules, la compassion du Christ (Matthieu 20 : 34) était telle qu'il se concentra sur un aveugle, qui avait compris son vrai rôle à ce moment-là : un homme qui, avec sa cécité, avait

«vu» l'être humain, le fils compatissant de Dieu et non un roi majestueusement distant.

La vue et la perspicacité

L'homme aveugle, dont le nom était Bartimée (Marc 10 : 46-52), avait réussi à voir ce que très peu de personnes avaient vu : la véritable nature du rôle du Christ lors de sa première venue. Pourtant, avant de partir à Jérusalem, Jésus avait clairement expliqué aux disciples qu'il se soumettrait humblement à la honte et à la mort et que ce n'était pas son temps de régner (Luc 18 : 31-33) ; mais ils n'avaient pas compris. Luc a insisté sur ce fait pour nous, non pas une fois, mais trois fois dans le même verset : « Mais les disciples ne comprirent rien à cela : c'était pour eux un langage obscur, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens. » (verset 34). Les disciples, tout comme le peuple, attendait un roi. C'était à Jéricho – là où il avait guéri l'aveugle - « parce qu'il était près de Jérusalem et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait apparaître » (Luc 19 :11-12) que Jésus donna au peuple la parabole de l'homme de haute naissance qui était parti pour recevoir le royaume et qui ne l'avait établi que quand il était revenu plus tard.

Compte tenu ce contexte, et le manque de compréhension du peuple et des disciples eux-mêmes à ce moment là, il est étonnant que l'aveugle dans la foule ait vu la vraie nature du Fils de David. Ce que l'aveugle « avait vu » avec son esprit était dû à sa foi. Jésus a fait des commentaires sur la foi de cet homme et celle des gens comme lui lorsqu'ils ont fait appel à sa miséricorde. Alors que Jésus disait souvent à ses disciples : « hommes de peu de foi » l'aveugle et d'autres comme lui ont eu droit à des éloges pour la leur.

Il se pourrait que l'aveugle et un grand nombre de malades et d'handicapés qui étaient venus à Christ avaient été forcés par leurs maladies et leurs épreuves de se mettre à genoux. De toute évidence, ils avaient développé une forme de foi que les foules, et même les disciples n'avaient pas. Quel que soit le cas, il est clair que la foi de l'aveugle lui avait permis de voir quelque chose que peu d'autres avaient vu – un discernement pour lequel il avait été grandement récompensé.

Si nous examinons la foi de Bartimée, nous pouvons tirer des leçons à partir d'autres détails de cette histoire. Luc nous dit que les gens avaient demandé à l'aveugle de se taire, mais il les avait ignorés et continué à

interpeller à Jésus avec encore plus de ferveur (Luc 18 : 39). Quel était ce degré de ferveur ? Matthieu, dans son récit, utilise le mot *krazo* qui signifie crier très fort ou brailler - un terme qui était souvent utilisé lorsque les femmes accouchaient - voilà l'intensité avec laquelle Bartimée criait. Il est important de souligner ce qu'il disait. Luc nous dit que quand Bartimée avait demandé qui était en train de passer, on lui avait répondu que c'était « Jésus de Nazareth, » mais il n'avait pas hurlé « Jésus de Nazareth », mais « Jésus Fils de David » - il avait fait appel au Fils promis. Il avait également hurlé « Aie pitié de moi ! » - un appel à la repentance et une demande d'aide sincère. C'est à ce moment que Jésus s'est arrêté et tourné vers lui.

D'autres alternatives

On peut se demander ce qui se serait passé si Bartimée n'avait pas continué à crier, s'il n'avait pas crié avec autant de ferveur, ou s'il n'avait pas utilisé cette appellation. Est-ce que Jésus ne l'aurait pas remarqué et, par conséquent, rien ne se serait produit dans la vie de l'aveugle ? On peut en tirer plusieurs leçons lorsque nous prions – des leçons de persévérance, de ferveur et d'humilité - des choses que Bartimée avait clairement démontrées dans le cadre de sa foi.

DEUXIÈME PARTIE :

LE SERVICE

Même si le Messie promis était destiné à devenir un grand roi, l'une des caractéristiques marquantes de sa vie était de rendre humblement service aux autres. Les premiers et derniers événements du ministère de Jésus étaient, en fait, des occasions de servir qu'ils avaient saisies. Nous découvrons que c'était la volonté du Christ et son désir d'être au service des autres tout au long de son existence qui avaient guidé ce qu'il avait dit et fait - ce qui ressort clairement tout au long des récits évangéliques. En tant que disciples de Jésus, nous pouvons tirer de nombreuses leçons en étudiant les détails de ce service ...

6. HUMBLE SERVITEUR OU PUISSANT ROI ?

Quand on étudie l'Ancien Testament, on peut facilement s'interroger sur les prophéties qui parlent du Messie promis. Par exemple, dans Ésaïe 53 : 2, nous lisons : « Il n'avait ni beauté ni splendeur propre à attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire ... » Cependant, lorsque nous nous tournons vers le livre des Psaumes, nous trouvons une déclaration apparemment contradictoire avec une signification clairement messianique : « Tu es le plus beau des hommes, la grâce coule de tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours... Vaillant guerrier, mets ton épée au côté, signe de ta grandeur et de ta majesté, » (Psaume 45 : 3-4).

Résolution de conflit

Un certain nombre d'arguments ont été avancés pour expliquer cette contradiction apparente de splendeur ou pas, de beauté ou pas - tel que l'argument que ces versets évoqueraient différents aspects de l'apparence du Messie. Isaïe parlerait de « beauté extérieure », tandis que le psaume 45 parlerait de « beauté intérieure ». On peut voir que ce n'est pas le cas en regardant le contexte des versets environnant Psaume 45 : 2-3, qui parlent clairement de l'apparence et des caractéristiques extérieure du Messie.

Mais dans ces versets et d'autres versets similaires, le conflit apparent est facilement résolu lorsque nous séparons la première venue du Messie de sa seconde venue. Le contexte d'Ésaïe 53 est clairement celui de la vie humaine, qui correspond à la vie physique du Christ : « ... il était blessé à cause de nos transgressions... » (Ésaïe 53 : 5, etc.). Ésaïe parlait de l'apparence physique du Messie, qui correspond également à ce que les Évangiles nous ont appris. Nous voyons que Jésus a pu se faufiler à travers la foule et éviter d'être arrêté à plusieurs reprises, ce qui signifie qu'il était probablement d'apparence ordinaire et probablement pas quelqu'un d'un physique ou d'une beauté remarquable.

D'autre part, quand on regarde le contexte du Psaume 45, il fait référence à la venue du messie en tant que roi conquérant et majestueux

avec des peuples tombant sous lui (Psaume 45 : 4-5). Etant donné que cette description ne correspond manifestement pas la première venue de Jésus-Christ, elle correspond certainement à la seconde venue, comme nous le voyons dans le Livre de l'Apocalypse :

Ensuite, je vis le ciel ouvert, et voici qu'un cheval blanc apparut. Celui qui le montait s'appelle « Fidèle et Véritable », il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu et il y avait de nombreuses couronnes sur sa tête. Il portait un nom écrit, que personne d'autre que lui ne connaît. Il était habillé d'un vêtement trempé de sang. Son nom est « la Parole de Dieu ». Les armées célestes le suivaient, montées sur des chevaux blancs et habillées d'un fin lin, blanc et pur. De sa bouche sortait une épée aigüe [à deux tranchants] pour frapper les nations. *Il les dirigera avec un sceptre de fer* et il écrasera lui-même le raisin dans la cuve à vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Il portait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19 : 11-16).

Lorsque l'on compare également la description de la « mariée » du Christ dans Apocalypse 19 : 7 avec celle de l'épouse du roi dans Psaume 45 : 9-15, nous voyons d'autres rapports entre le roi et le Messie.

L'application du principe

Quand nous faisons la différence entre le rôle de l'humble serviteur de la première venue du Messie et son rôle en tant que roi puissant lors de sa seconde venue, les conflits apparents sont résolus. Ce principe, aussi simple qu'il soit, peut résoudre beaucoup de difficultés apparentes lorsque que nous lisons les écritures prophétiques de la Bible.

Nous avons vu ce principe dans la naissance de Celui qui devait être à la fois l'Agneau et le berger, et nous le retrouvons dans les Évangiles qui parlent à la fois de Jésus dans son premier rôle d'homme humble et plus tard, dans son grand rôle divin - à la fois comme étant le serviteur humain et le futur roi divin, l'homme qui a été jugé par les hommes et le futur juge divin qui jugera les hommes (Matthieu 25 : 32, etc.). Dans tous les cas, lors de sa première venue, Jésus a joué le rôle de moindre importance, et lors de sa seconde venue, il jouera le rôle primordial opposé.

Et nous avons tous une leçon à tirer de cela. En lisant les récits de l'Évangile et en réfléchissant sur la vie de Jésus, nous devons examiner attentivement la façon dont il a assumé les rôles de service qui étaient plus humbles et de moindre importance. L'une des raisons pour lesquelles cela a été consigné dans les Évangiles, c'est pour que nos vies s'inspirent de la sienne – tout comme il promet, à terme, de partager ses plus grands rôles de leadership avec nous, si nous sommes fidèles dans les petits rôles de service qui nous sont donnés maintenant. (Luc 16 : 10).

7. CE QUE FONT LES BERGERS

L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait prendre du repos dans des pâturages bien verts, il me dirige près d'une eau paisible. Il me redonne des forces, il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal car tu es avec moi. Ta conduite et ton appui : voilà ce qui me reconforte. (Psaume 23 : 1-4).

Les chrétiens modernes ont du mal à ne pas penser au Psaume 23 lorsque le terme « berger » leur vient à l'esprit. Mais ce beau psaume ne présente que quelques uns des aspects du métier de berger. Mener les brebis au pâturage - subvenir à leurs besoins - les conduire à travers la vallée de l'ombre - et les protéger - sont certainement des caractéristiques essentielles de la fonction, mais en tant que berger lui-même, David savait que le travail consistait à faire plus que simplement nourrir et protéger les brebis.

Nous trouvons des renseignements supplémentaires sur le rôle du berger dans un autre psaume de David. Prenez, par exemple, le verset suivant dans le Psaume 28 : « Sauve ton peuple et bénis ton héritage ! Sois leur berger et leur soutien pour toujours ! » (Psaume 28 : 9). Dans la première moitié de ce verset, nous voyons les mêmes aspects concernant la protection des brebis et la satisfaction de leurs besoins, et dans la seconde moitié David parle également de la nécessité de guider les brebis (le terme hébreu *Urom* est un verbe qui signifie conduire ou guider, et non « être un berger ») et de les porter.

Dans ce verset court mais remarquable, David cerne tous les aspects importants du rôle du berger avec quatre verbes : protéger les brebis contre la mort, subvenir à leurs besoins, les guider, et en dernier, les sauver et les porter quand ils sont faibles ou blessés et qu'ils ont besoin de la force du berger en plus de la leur.

Cette image concorde avec le rôle du Christ en tant que pasteur, que nous voyons dans la prophétie citée par Matthieu : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui prendra soin d'Israël, mon peuple. » (Matthieu 2 : 6). Jésus lui-même a élaboré sur les quatre mêmes aspects

de ce rôle, mentionné par David dans le Psaume 28. En tant que berger prophétisé, le Christ a fait toutes ces choses pour son peuple :

- les protéger : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10 : 11).
- subvenir à leurs besoins : « je suis la porte des brebis ... Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir. » (Jean 10 : 7-9).
- les guider : « Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient *comme des brebis qui n'ont pas de berger*, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6 : 34).
- les sauver : « Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.' » (Luc 15 : 4-6).

Les habitants d'Israël à l'époque de David et ceux de Judée à l'époque du Christ savaient bien que tout cela faisait partie de la fonction d'un berger. Voilà pourquoi le Christ avait souvent utilisé cette analogie, et pourquoi ses auditeurs avaient mieux compris que nous, à certains moments, ce que signifie le Seigneur est notre berger. Ils savaient, tout comme nous aussi allons finir par le savoir, que le troupeau ne devait jamais douter que le berger ferait toujours cela pour ses brebis – les protéger, subvenir à leurs besoins, les guider et venir à leur secours. C'est ce que les bergers font. Et si nous suivons le plus grand des Bergers, c'est ce que nous ferons quand nous en aurons l'occasion avec ceux que nous servons.

8. UN SIGNE DE SERVICE

L'histoire du premier miracle de Jésus comme elle est racontée dans l'Evangile de Jean est fascinante. Jean nous dit que le changement de l'eau en vin lors d'un mariage en Galilée (Jean 2 : 1-11) a été le premier des signes par lesquels l'identité de Jésus a été révélée (verset 11). Mais le récit de Jean montre que c'était plus que juste l'un des nombreux miracles que Jésus avait accompli durant son ministère.

Les informations données par Jean indique que Marie, la mère de Jésus, était en train d'aider des parents ou des amis avec l'organisation de la réception du mariage (elle est mentionnée séparément de Jésus et de ses disciples qui étaient invités au mariage), et par conséquent Marie a su à quel moment les hôtes se sont retrouvés à court de vin. C'est à ce moment là que Marie avait demandé de l'aide à Jésus :

Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » ... et dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jean 2 : 3, 5).

Le fait que Marie ait pu donner des ordres aux serviteurs de la maison montre bien qu'elle n'était pas juste une invitée, mais qu'elle était impliquée dans l'organisation de la réception. Le récit de Jean continue en nous disant qu'à la demande de Jésus les serviteurs avaient rempli de grandes cuves d'eau et que l'eau avait ensuite été miraculeusement transformée en vin.

On pourrait penser qu'une réception de mariage avec un grand nombre de personnes présentes était un bon cadre pour le premier miracle accompli par Jésus, mais ses propres mots ont clairement montré que ce n'était pas son objectif. Lorsqu'on lui avait demandé d'aider avec la situation Jésus avait rétorqué : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue » (verset 4). La réponse de Jésus montre clairement que ce miracle n'avait pas été planifié - il n'avait pas été pensé et préparé - et en tant que tel, nous devons le considérer séparément des nombreux miracles accomplis par Jésus par la suite.

En se conformant à la demande d'aide de sa mère, Jésus avait pu utiliser la puissance dont il disposait, comme étant un signe de sa véritable identité, mais il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il se soit

soumis sans aucun besoin urgent de s'identifier, de sauver la vie d'une personne, ou d'aider quelqu'un dans une grande détresse – ce qui représentait les raisons habituelles pour lesquelles il accomplissait ses miracles. Il avait aidé tout simplement parce qu'on le lui avait demandé. Jésus avait utilisé ce miracle comme un signe, mais il ne l'avait pas donné comme un signe – mais plutôt comme un service. C'était un signe de service.

Quand le service vient en premier

Il y a certainement une leçon à tirer dans cela. La réponse de Jésus au mariage à Cana nous apprend que si nous voulons le suivre avec succès, nous devons apprendre à penser comme il l'avait fait - penser en dehors de ce que nous pourrions appeler la « boîte de service ». Nous savons qu'il y a une diversité de services chrétiens. Paul nous le rappelle dans 1 Corinthiens 12 : 5. Par conséquent, les gens se voient souvent comme des serviteurs dans un contexte particulier - habituellement dans les domaines dans lesquels nous estimons que nous avons du talent. (Il suffit de regarder quelques profils chrétiens sur twitter pour constater cet état d'esprit, qui consiste à « servir dans cet organisme » ou « servir dans cette église. ») Mais le premier miracle de Jésus a montré que nous devons toujours être disposés à accepter de servir là où se trouve le besoin - même s'il semble rentrer en conflit avec nos idées préconçues sur notre vocation personnelle.

On remarque que Jésus n'avait pas refusé poliment en disant : « On m'a envoyé prêcher » ou « je suis venu pour sauver ceux qui sont perdus » (ce sur quoi il avait insisté à d'autres occasions, comme nous le verrons). Il avait répondu simplement que son temps pour les miracles n'était pas encore arrivé (verset 4). Malgré tout, Jésus s'était conformé à la demande de sa mère parce que la demande avait été faite. Son premier miracle nous enseigne que nous ne devons jamais considérer notre service chrétien comme une simple expression des dons que nous avons reçus. Le Nouveau Testament nous montre clairement que si nos talents sont attribués à l'avance, les occasions de servir ne le sont pas !

9. QUE VOIS-TU ?

Avez-vous déjà remarqué, en lisant les Évangiles, combien de fois on nous dit que Jésus avait relevé ou vu quelque chose ? On nous dit souvent qu'il observait son environnement : « En voyant la femme ... », « en voyant l'homme ... », « en voyant les gens ... », « en voyant leur foi ... » - remarquant même des petits détails concernant l'expression des gens : « voyant qu'il était devenu tout triste ... » (Luc 18 : 23).

Il est clair que Jésus était très observateur, et bien que ses yeux ne captaient pas plus que ceux des autres, au lieu de simplement regarder les gens, Jésus les voyait différemment des autres - c'était comme s'il pensait à chaque personne qu'il voyait. Avons-nous ce type de concentration, ou passons-nous nos journées tellement occupés et absorbés par notre propre existence que même si nous sommes conscients de la présence des autres, nous ne les voyons pas aussi clairement que nous aurions pu le faire ? La vérité est que nous ne pouvons pas aimer les autres sans regarder - voir - comprendre. Peut-être qu'une partie de la réponse est que nous verrions les autres différemment si nous nous considérions comme étant leurs serviteurs, - tout comme le Christ le faisait.

L'apôtre Paul l'a dit ainsi : « Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ : lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, » (Philippiens 2 : 5-7). Prenons l'exemple d'un serveur attentif dans un restaurant chic ou d'un serviteur au service d'un riche. Un serviteur surveille certainement ceux dont il est responsable en restant attentif et en veillant sur quel que soit le besoin qui pourrait survenir. Et le serviteur d'une personne ne se contente pas de constater le besoin - il agit évidemment rapidement pour le satisfaire.

C'est ce que les Évangiles montrent comme étant la conséquence naturelle de la manière dont Jésus voyait les gens - il ne se contentait pas de les voir, il réagissait immédiatement en fonction de ce qu'il voyait : « en voyant la femme il dit... », « en voyant leur foi, il [guérit]... », « en voyant la foule, il [dit] : « Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? » (Jean 6 : 5). Jésus voyait et ensuite agissait avec compassion en fonction de ce qu'il voyait. Donc, voir les gens avec un œil

attentif n'était que la première partie de ce qu'il accomplissait en étant constamment aux aguets. Le fait de voir le conduisait toujours à agir d'une certaine manière et de venir en aide à ceux qui en avaient besoin.

Nous aussi, nous pouvons accomplir beaucoup plus en entraînant notre esprit à vraiment voir les gens autour de nous, à nous concentrer sur eux et à nous demander ce dont ils ont besoin et s'il existe un moyen de leur venir en aide. Il ne s'agit pas seulement de choses matérielles ; il faut aussi voir les besoins émotionnels et spirituels des gens. Mais il faut une sorte d'éveil des yeux et de l'esprit pour pouvoir voir comme cela - nous n'y arriverons que s'il y a au préalable une préparation mentale. C'était peut-être ce que voulait dire le prophète Isaïe en écrivant : « Les yeux de ceux qui voient ne se détourneront plus ... » (Esaïe 32 : 3). Il ne parlait pas des aveugles, mais de ceux qui voyaient vraiment. Cela peut surtout signifier arriver à voir la vérité spirituelle, mais cela peut aussi signifier arriver à voir les autres comme nous devrions les voir - avec les yeux d'un serviteur.

10. CÉSAR ET LE SERVITEUR

Un certain nombre d'anciens historiens ont enregistré les célèbres paroles de Jules César « Veni, vidi, vici » - « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » - qui caractérise la carrière et la vie de ce grand général romain. Les réalisations de César finalement constituaient la fondation de l'immense Empire romain, qui contrôlait non seulement la terre de Judée, mais aussi une bonne partie du monde connu à cette époque là.

Si nous regardons la vie de Jésus de Nazareth, qui a établi un royaume bien plus grand - le Royaume de Dieu - y a t-il une parole ou une expression similaire, qui caractériserait la vie et les réalisations du Messie en tant qu'humain ? La réponse est peut-être plus évidente que vous le réalisez.

Je suis venu ...

Maintes et maintes fois au cours de son ministère, Jésus avait dit à ses disciples et à ceux qui l'avaient entendu « je suis venu ... ». Et puis il avait ajouté une tâche spécifique à accomplir. Ci-dessous un exemple tiré de chacun des Évangiles dans lequel Jésus avait dit qu'il était venu faire certaines choses : « Je suis venu pour ...

- abolir [la loi] » (Matthieu 5 : 17).
- prêcher ... » (Marc 1 : 38).
- appeler ... des pécheurs à changer d'attitude » (Luc 5 : 32).
- rendre témoignage à la vérité » (Jean 18 : 37).

Quand nous regardons ces déclarations ainsi que d'autres dans lesquelles le Christ disait « Je suis venu ... », nous découvrons l'éventail des tâches qu'il a accomplies. Toutes ces choses impliquent des actions et sont loin de correspondre à la personnalité passive qu'on a souvent tendance à croire que Jésus avait. Cette participation active est particulièrement claire dans les explications métaphoriques qu'il avait données concernant sa venue : « Je suis venu ...

- apporter une épée » (Matthieu 10 : 34).
- jeter un feu sur la terre » (Luc 12 : 49).

Mais à chaque fois que Jésus parlait littéralement de ses objectifs et de ce qu'il réaliserait, on retrouve la même approche active. Les réalisations du Christ n'étaient pas simplement des actions pour le mettre en valeur - elles étaient, bien sûr, pour le bien d'autrui : « Je suis venu pour ...

- sauver [les âmes des hommes] » (Luc 9 : 56).
- qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10 : 10).

Finalement, on retrouve ces objectifs et ces réalisations dans la déclaration suivante : « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais celle de celui qui m'a envoyé » (Jean 6 : 38-39). Cette volonté peut se résumer en deux mots : « Je suis venu ...

- pour servir » (Matthieu 20 : 28)

La déclaration dans laquelle César se mettait en valeur « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » paraît dérisoire comparativement à celle de la future venue de Christ le Roi (Apocalypse 11 : 15). Même lors de sa première venue, dans l'ombre de certains empereurs qui passaient leur temps à se vanter, le Fils de Dieu a montré que la vraie gloire ne se trouvait pas dans l'orgueil et l'égoïsme, mais dans la promotion des desseins de Dieu et du service aux autres. La citation soi-disant immortelle de César « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » a été surpassée dans l'importance éternelle de ce qui serait une citation appropriée pour résumer la vie du Christ : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai servi. »

La leçon à tirer est claire. Les réalisations matérielles sont justes et bonnes. Dans sa fonction de charpentier, Jésus de Nazareth a sans doute fabriqué beaucoup d'objets dont on ne nous a jamais parlés. Indéniablement, ses réalisations étaient d'excellente qualité. Mais à la fin de notre existence, nos réalisations ne sont jamais aussi importantes que notre service.

TROISIÈME PARTIE :

LES SIGNES

Les miracles de Jésus dans les Évangiles font partie des aspects les plus distinctifs de son ministère, et ces histoires nous sont toutes familières. Pourtant, les raisons derrière la plupart des miracles ne sont pas toujours évidentes. Certains avaient été accomplis essentiellement dans le but de prouver que Jésus était réellement le messie, mais pour d'autres – ceux pour lesquels il avait demandé aux gens qu'il avait aidés de n'en parler à personne - on dirait que ce n'était pas le cas. En examinant les détails des histoires elles-mêmes, nous trouvons qu'il y avait de nombreuses raisons derrière les miracles et les signes que Jésus a accomplis, ainsi que des leçons pour nous ...

11. IL N'A PU FAIRE LÀ AUCUN MIRACLE

L'Évangile de Marc évoque la célèbre déclaration de Jésus au début de son ministère : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille. » (Marc 6 : 4). Ces paroles ont été prononcées dans un contexte qui leur donne leur sens, mais qui peut paraître déroutant : « Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. » (Marc 6 : 5).

En lisant ces paroles : « Il ne put faire là aucun miracle... », on pourrait se demander si Mark voulait dire que Jésus était incapable de faire des miracles dans sa région. Ce n'est pas le cas, comme nous le réaliserons bientôt, mais il y a des leçons à tirer de la raison derrière l'absence de miracles accomplis par Jésus dans sa ville natale.

Un pouvoir illimité

Nous devons d'abord comprendre que la puissance du Christ ne dépendait de l'humain en aucune façon et ne pouvait pas être limitée par des gens (Jean 1 : 1-4). Dieu peut accomplir des miracles en toute circonstance, avec des observateurs qui croient ou non. Il est arrivé que Jésus réprimande des gens autour de lui pour leur manque de foi quand il accomplissait des miracles. Par conséquent, Mark voulait certainement dire autre chose quand il a dit que Jésus était incapable de faire les miracles qu'il aurait normalement faits. Rappelez-vous que Mark a bien dit que Jésus a accompli des guérisons, et le récit de Matthieu confirme qu'« il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit à cause de leur incrédulité. » (Matthieu 13 : 58).

L'usage de « Il ne put faire là aucun miracle » dans Marc peut être compris de la même manière que lorsque nous utilisons l'expression « ne peut pas » dans des situations où nous ne devrions pas, ou lorsque nous nous sentons obligés de ne pas faire quelque chose. Par exemple, si quelqu'un nous encourage à faire une action pour laquelle nous avons conscience qu'elle est mauvaise, on pourrait dire : « Je ne peux pas faire ça » - ce qui signifie que nous sommes forcés par nos croyances ou nos obligations morales de ne pas le faire.

L'expression grecque utilisée dans Marc 6 : 5, *ouk edunato* « Il ne pouvait pas, » est souvent utilisée de la même manière. Il apparaît, par exemple, dans la parabole de Jésus sur le voisin qui est invité à une fête,

mais qui dit : « Je viens de me marier, c'est pourquoi je ne peux pas [*ou dunatai*] venir » (Luc 14 : 20). Ce n'est pas parce que cet homme était incapable d'assister – mais plutôt parce qu'il se sentait contraint de ne pas le faire.

Une puissance potentielle

Le Fils de Dieu aurait certainement pu accomplir de nombreux miracles dans sa région d'origine, s'il avait décidé de le faire, mais il s'était senti limité par l'incrédulité des gens à cet endroit. Rappelez-vous que les miracles accomplis par Jésus n'étaient pas seulement des démonstrations de sa puissance - ils étaient souvent des signes de son autorité divine et un témoignage pour inciter les gens à se repentir et obéir à Dieu. Les habitants de sa ville natale de Nazareth n'étaient pas prêts pour ce message ni disposés à l'accepter à ce moment-là. Jésus le savait, et il savait aussi que s'ils refusaient d'obéir à Dieu après qu'il leur ait montré des signes, Dieu les aurait puni plus sévèrement que s'il ne leur avait pas montré de signes. (Matthieu 11 : 21, etc.). Evidemment, c'était avec une grande tristesse que Jésus avait décidé de ne pas faire usage de la puissance dont il disposait parmi les personnes qu'il connaissait.

Mais il y a sûrement une leçon importante dans cette histoire pour nous personnellement. Peut-être qu'à certains moments Dieu aurait été heureux d'accomplir certaines choses dans nos vies, mais il choisit de ne pas les accomplir parce la foi pour les recevoir nous manque, ou parce que nous ne sommes tout simplement pas prêts à faire face aux responsabilités, qui accompagnent ces choses. En fait, l'histoire de la région d'origine de Jésus est un rappel que c'est le but de la croissance spirituelle constante - plus nous cheminons spirituellement, moins Dieu se limite dans ce qu'il peut accomplir en nous et par nous.

12. LA GUÉRISON DES PAÏENS

Trois des Évangiles racontent que Jésus avait parlé dans la synagogue de sa ville natale, Nazareth, mais qu'il avait été rejeté par les gens là-bas. C'est clair que le message que Jésus avait transmis à ces gens n'avait pas été bien accueilli par les Nazaréens, mais sa réaction face à leur rejet les avait tout particulièrement enragés. Luc nous dit qu'après avoir été rejeté par ses propres voisins, Jésus avait dit :

« Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie. Je vous le déclare en toute vérité : il y avait de nombreuses veuves en Israël à l'époque d'Elie, lorsque le ciel a été fermé 3 ans et 6 mois et qu'il y a eu une grande famine dans tout le pays. Cependant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'elles, mais seulement vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi de nombreux lépreux en Israël à l'époque du prophète Elisée, et cependant aucun d'eux n'a été purifié, mais seulement Naaman le Syrien. » (Luc 4 : 24-27).

Quand ils avaient entendu cela, le rejet passif des Nazaréens s'était transformé en rage active, et ils avaient essayé de tuer Jésus parce qu'il avait dit que Dieu avait choisi d'envoyer son serviteur Elie chez une veuve à Saïda (une région non-juive) et avait fait guérir Naaman (un autre individu qui n'était pas juif) au lieu d'en faire autant pour les gens de Juda qui avait les mêmes problèmes.

On peut continuer à lire les Évangiles sans faire le rapprochement entre les exemples que Jésus avait donnés et deux des miracles qu'il avait lui-même accomplis dans des circonstances similaires. Tout d'abord, Matthieu 15 et Marc 7 racontent que Jésus s'était rendu en Phénicie, à Tyr et Sidon et qu'il avait guéri la fille d'une cananéenne, tout comme Élie avait ressuscité le fils d'une veuve dans la ville de Saïda (1 Rois 17) après s'être rendu en Phénicie. Dans Luc 7 et Matthieu 8, nous découvrons que Jésus avait guéri le serviteur du centurion romain à Capharnaüm. Là, c'est le serviteur du chef militaire qui est guéri et pas le chef militaire lui-même (comme c'était le cas dans la guérison de Naaman, le général syrien par Elisée - 2 Rois 5), mais les similarités entre les histoires sont visibles.

Naaman était un officier de l'armée syrienne, l'ennemi d'Israël, tout comme le centurion était un officier de l'armée romaine, l'ennemi de la Judée - les deux étaient non seulement païens, mais aussi de la même profession, qui était détestée. Les deux veuves étaient des païennes originaires de Phénicie. Elles étaient considérées par les Juifs comme religieusement et socialement inférieures en termes de genre et d'ethnicité. Il existe encore d'autres similarités : Naaman était un serviteur que le roi de Syrie appréciait énormément. On lui avait dit qu'il n'avait pas besoin de rentrer dans la maison du prophète. Dans le cas du centurion, on dit que le serviteur était très apprécié par son maître, et le centurion a envoyé des amis dire à Jésus qu'il n'avait pas besoin d'aller chez lui. Les deux personnes guéries par Jésus – incontestablement, les seuls païens qu'il avait guéris - concordent avec les exemples de l'Ancien Testament qu'il avait cités, lorsqu'il était à Nazareth plus tôt.

Où la foi grandit

Mais il y a aussi une différence entre les histoires. Dans les exemples de l'Ancien Testament, la veuve de Sidon et Naaman, le général syrien avait tous les deux fait preuve d'un manque initial de foi – toutefois, ils avaient démontré une grande foi après leur guérison. En ce qui concerne la femme syro-phénicienne et le centurion romain que le Christ avait aidés, ce dernier avait parlé spécifiquement de la grande foi que ces deux personnes avaient au préalable. Alors que les exemples tirés de l'Ancien Testament montrent que Dieu se souciait aussi des personnes méprisées qui ne faisaient pas partie de son peuple, les exemples tirés du Nouveau Testament montrent non seulement que Christ se souciait du même type d'individus méprisés, mais aussi de leur foi notable.

Si les habitants de Nazareth avaient été offensés par le fait que Jésus avait insisté sur la foi des païens qu'Élie et Élisée avaient aidés, ils auraient sans aucun doute été encore plus irrités de l'entendre faire les éloges des païens qu'il avait lui-même aidés, comme ayant une plus grande foi que les Juifs de cette époque (Luc 7 : 9). Et il y a peut-être une leçon que nous pouvons tous tirer dans ces miracles similaires. Nous comprenons qu'il était difficile pour les anciens Juifs d'accepter l'idée que les païens pouvaient réellement avoir foi en Dieu, mais avons-nous le même genre de préjugés contre les membres d'autres dénominations ou

groupes confessionnels? Peut-être devrions-nous nous rappeler que Jésus avait choisi de nous donner une leçon en reproduisant deux grands miracles de la bible hébraïque – il avait aidé des païens dont la foi était plus grande que beaucoup de ceux qui étaient sûrs de faire partie de la « vraie » foi. Nous devons toujours nous rappeler que Dieu honore la confiance que les gens lui accordent partout où il la trouve, et c'est peut-être aussi une leçon pour nous.

13. VEUX-TU ÊTRE GUÉRI ?

L'évangile de Jean décrit de manière détaillée un certain nombre de guérisons opérées par Jésus, et dans l'une d'entre elles - dans Jean 5 - nous réalisons que Jésus avait posé une question qui semble étrange quand on y pense.

Jean raconte que Jésus avait guéri un handicapé à la piscine de Bethesda à Jérusalem, une piscine appelée en araméen beth hesda ou « Maison de la Miséricorde », probablement à cause des effets thérapeutiques associés à ses eaux. De nombreuses personnes malades et handicapées étaient venues dans cette zone et avaient littéralement vécu au bord de la piscine en attendant une occasion d'être guéries par l'effet occasionnelle, mais apparemment miraculeuse de l'eau.

L'une de ces personnes était un infirme depuis de nombreuses années - à qui Jésus avait demandé : « Veux-tu être guéri ? (Jean 5 : 6). Si nous continuons à lire l'histoire, nous découvrons que l'homme avait affirmé son désir, en expliquant pourquoi, après autant années, il n'avait pas encore été guéri. À cause de son infirmité, il n'avait jamais pu accéder aux eaux au moment où les conditions éphémères de guérison étaient réunies.

Mais si nous revenons à la question de Jésus, il y a là matière à réflexion. En apparence, cela n'a pas beaucoup de sens. Si vous étiez très malade et que je venais vous voir et que je vous demandais : « Voulez-vous être guéri ? » vous penseriez que je suis sarcastique, que j'exhibe un sens de l'humour bizarre, ou tout au moins, que j'ai des manières qui laissent à désirer quand je suis au chevet des malades. De toute évidence, lorsque Jésus posa cette question, rien de tout cela ne s'applique à sa question. Alors qu'est-ce qu'il voulait dire ?

La difficulté liée au changement

Il convient de rappeler que l'homme que Jésus avait guéri n'était pas seul à la piscine de Bethesda. De très nombreux malades et handicapés s'y trouvaient. Pour certaines de ces personnes, leur maladie ou leur handicap était probablement devenu un moyen de gagner leur vie grâce à l'aumône des passants. Leurs maladies étaient peut-être devenues un mode de vie qu'ils considéraient finalement comme moins grave que ce à quoi certaines personnes étaient confrontées. Ils ne mouraient pas de

faim et n'avaient même pas besoin de travailler, bien que, normalement, les maladies de la plupart de ces malheureux les auraient empêché de le faire. Mais pour beaucoup d'entre eux, la réalité est que leurs maladies étaient devenues un mode de vie auquel ils s'étaient habitués (Jérémie 10 : 19) et peut-être dans certains cas, dont ils étaient même assez satisfaits. Il ne s'agit en aucun cas d'essayer de minimiser leurs maladies ou de renier les souffrances physiques de ces personnes, mais peut-être y a-t-il une réponse à la question de Jésus ?

Veillez garder à l'esprit que dans la plupart des cas, les gens qui avaient entendu parler des guérisons de Jésus étaient venus à lui et lui avaient demandé de l'aide - Jésus savait qu'ils désiraient aller mieux. Dans ce cas précis, c'était le jour du sabbat et il semblerait que Jésus soit allé exprès dans une région où il savait qu'il y aurait de nombreuses personnes malades et handicapées et qu'il pourrait en choisir une à guérir pour montrer qu'il ne violait pas le sabbat en guérissant et en venant en aide à quelqu'un ce jour là (Jean 5 : 8-10, 16). Maintenant, considérez cela sur le plan psychologique. Certaines personnes, y compris l'homme que Jésus avait guéri, étaient dans la piscine de Bethesda depuis de nombreuses années. Leur vie était peut-être triste et apparemment sans espoir. Mais dans ces circonstances, l'esprit humain essaie souvent au moins de saisir ce qui est à sa portée. Peut-être que certains d'entre eux s'étaient résignés au fait que c'était leur vie et qu'elle aurait pu être pire. Peu de gens acceptent volontiers un changement radical dans leur vie - même quand il les sort de situations difficiles.

Vouloir être guéri

Serait-ce la raison pour laquelle Jésus avait demandé à l'homme s'il voulait être guéri ? Jésus n'avait pas posé cette question à tous les malades de la piscine. Qu'est-ce qui l'avait attiré vers cet homme et amené à lui poser une question apparemment redondante ? Est-ce que Jésus pouvait lire dans le cœur de ces personnes, ou avait-il été guidé par Dieu ? Cet homme avait-il quelque chose d'exceptionnel par rapport aux autres membres du groupe - le désir ardent de guérir ? Si, pour cette raison, Jésus avait eu de la compassion pour cet individu, peut-être que sa question était autant pour les oreilles de ses disciples, que la nôtre, ou celle de l'homme lui-même ? Peut-être que Jésus n'était pas seulement en train d'admettre que tout le monde n'avait pas le même désir de guérir - et

il laissait sa question identifier la personne qui avait un désir ardent - mais il posait également une question qui s'appliquait à nous tous.

La morale de cette histoire est plus importante que cette petite piscine de Bethesda, et même plus vaste que la maladie. Avant que Dieu ne nous appelle, nous vivions dans une maladie spirituelle. Nous étions spirituellement aveugles, sourds et boiteux. A cause des conséquences du péché, nos vies sont peut-être vraiment ternes, mais nous nous y accrochons et justifions souvent les causes et les effets dont nous sommes victimes. Parfois nous aspirons à mieux, cependant nous sommes trop souvent à l'aise dans notre maladie spirituelle ou nous nous contentons de l'accepter. Lorsque Dieu nous appelle, il nous donne l'opportunité d'être libérés de nos maladies spirituelles et de nos handicaps, mais cette opportunité est basée sur l'acceptation d'un changement réel dans nos vies - comme Jésus a dit au boiteux : « Te voilà guéri. Ne pêche plus » (Jean 5 : 14). C'est un changement radical pour nos esprits humains et quand l'appel vient, Dieu ne se contente pas de nous guérir du péché. Il nous demande en effet : « Veux-tu être guéri ? » - alors nous devons confirmer que nous le voulons. Nous devons choisir la responsabilité aussi bien que le cadeau.

Tout comme l'homme qui avait été guéri à Bethesda avait dû faire le choix de recommencer une nouvelle vie avec des responsabilités et un travail qui étaient inexistantes avant, nous devons nous aussi calculer le coût et prendre la décision de commencer une nouvelle vie en bonne santé sur le plan spirituel. Alors, tout comme Jésus l'avait dit à l'homme qu'il avait guéri, nous aussi devons agir pour maintenir le péché hors de notre vie afin de rester en bonne santé sur le plan spirituel et ne pas retomber malade.

C'est sans doute pour cela que Jésus avait demandé au boiteux s'il voulait être guéri - il voulait s'assurer que l'homme serait réceptif à son message sur la nécessité de changer, et qu'il serait prêt à faire ce qui était nécessaire pour que le miracle continue. La question avait initialement été posée à cette personne, mais elle a été notée pour qu'on en tire profit. C'est une question qui s'applique aussi bien à nous qu'à l'homme de la piscine de Bethesda !

14. RIEN NE SE PERD

Ceux qui essaient de trouver des erreurs dans la Bible prétendent parfois que des histoires comme celle des miracles de la multiplication des pains pour cinq mille puis quatre mille hommes par Jésus sont des exemples de traditions diverses dans lesquelles personne ne savait exactement ce qui était arrivé. Mais les deux histoires sur les miracles de la multiplication des pains illustrent le caractère fallacieux d'une telle théorie et le fait qu'elle passe complètement à côté du message biblique sous-jacent.

« La multiplication des pains pour 5000 hommes » est mentionnée dans les quatre Évangiles (Matthieu 14 : 13-21, Marc 6 : 31-44, Luc 9 : 10-17 et Jean 6 : 5-15). L'histoire nous dit que Jésus avait nourri la foule affamée qui l'avait suivie, en rompant cinq pains et deux poissons. Une fois le repas miraculeux terminé, on nous dit que les disciples avaient rassemblé douze corbeilles pleines de morceaux qui restaient. « La multiplication des pains pour 4000 hommes » est racontée dans les Évangiles de Marc et Matthieu (Matthieu 15 : 32-38 et Marc 8 : 1-9) et il est dit que sept pains et plusieurs poissons avaient été distribués dans la foule. Après ce miracle, les disciples avaient ramassé sept corbeilles pleines de morceaux qui restaient.

Ceux qui prétendent qu'il s'agit de récits déformés de la même histoire ne détiennent pas un élément d'information essentiel. Marc et Jean nous disent que le premier miracle s'était produit du côté ouest - juif - de la mer de Galilée et que Jésus et les disciples avaient ensuite traversé vers le côté est - païen - de la Galilée où le deuxième miracle avait été accompli.

De l'autre côté de la mer

Les gens de la Décapole essentiellement païenne du côté oriental de la mer de Galilée étaient connus des Juifs pour leurs croyances et pratiques païennes (Marc 5 : 11, etc.). Il est clair, par exemple, que ces gens élevaient des porcs (Marc 5 : 13) et certainement les mangeaient et les offraient en sacrifice - deux abominations dans la culture juive biblique (voir Ésaïe 65 : 3-4, 66 : 3). Le Talmud et certains des pères de l'Église chrétienne relatent la tradition selon laquelle les païens de cette région étaient considérés comme les descendants des sept anciennes nations

cananéennes chassées de la Terre Promise à l'époque de Josué (Josué 3 : 10 ; Actes 13 : 19). Néanmoins, Matthieu et Marc indiquent clairement tous les deux que Jésus était allé vers ces gens, et qu'il avait prêché et guéri avec compassion leurs malades. Ses miracles de l'autre côté de la Galilée montrent que Dieu souhaitait également inclure les habitants de cette région dans sa miséricorde.

Tout comme on nous dit que douze corbeilles remplies de restes avaient été ramassées du côté occidental de la Galilée (suggérant incontestablement la nourriture spirituelle disponible pour les douze tribus d'Israël), sept corbeilles de nourriture avaient été ramassées du côté oriental de la Galilée (symbolisant sans aucun doute les sept groupes de personnes de la Décapole peuplée de païens). Ainsi, une lecture attentive des récits de l'Évangile montre que les détails des deux miracles similaires n'avaient probablement pas été confondus, mais qu'ils avaient du sens en fonction de ce qu'ils symbolisaient individuellement.

Nous pouvons peut-être tirer une grande leçon sur le plan personnel de ces histoires également. Dans son récit sur la multiplication des pains pour 5000 hommes, l'apôtre Jean nous dit :

Jésus prit les pains, remercia Dieu et les distribua [aux disciples, qui les donnèrent] à ceux qui étaient là ; il leur distribua de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » Ils les ramassèrent donc et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après que tous eurent mangé. (Jean 6 : 11-13).

Remarquons également que la consigne de rassembler les restes de pain que le Christ avait donnée incluait la recommandation de « ne rien gaspiller » ou, comme nous dirions aujourd'hui, « pas de gaspillage ! » De toute évidence, il n'y avait pas de pénurie de nourriture, donc la raison derrière le souci de ne gaspiller aucun morceau de nourriture était différente. En fait, peu de temps après, Jésus avait commencé à enseigner aux gens une leçon spirituelle basée sur ce qu'ils avaient vu lors de la multiplication des pains.

Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais

soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. En effet, je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé. [Or, la volonté du Père qui m'a envoyé,] c'est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite le dernier jour. » (Jean 6 : 35-39).

Leçons de vie

Tout d'abord, le Christ a souligné qu'il est le pain de la vie et que ceux qui sont en lui deviennent, pour ainsi dire, des morceaux ou des miettes de ce même pain. Mais alors que Jésus aurait pu simplement insister sur l'idée que « ... ce n'est pas la volonté de votre Père céleste qu'il se perde un seul de ces petits. » (Matthieu 18 : 14), cette question était apparemment assez importante pour qu'elle soit présentée par le biais de ces miracles qui ne sont pas seulement des signes de l'identité messianique de Jésus (Jean 6 : 14), mais aussi des leçons de vie venant de Dieu pour sauver toute sa famille humaine.

Il se pourrait que nous soyons conscient que notre Père ne veuille perdre personne, mais dans nos moments d'échec ou de découragement, nous devons nous rappeler que le Christ avait particulièrement mis l'accent sur ce point là pour nous. Le travail qui consistait à ramasser douze, puis sept autres corbeilles de fragments de nourriture avait dû avoir un grand effet sur les disciples. Nous pouvons être certains que si nous avions aidé à ramasser dix-neuf paniers de miettes, la notion que Dieu n'était pas disposé à perdre même le plus petit d'entre nous, aurait été une leçon que nous n'oublierions sans doute jamais.

15. LE DERNIER MIRACLE

À la différence du premier miracle lors duquel Jésus avait changé plusieurs grandes cuves d'eau en vin, ou des miracles et des signes successifs qu'il avait accompli, tels que la multiplication des pains pour des foules immenses qui le suivaient, son dernier miracle peut sembler insignifiant en comparaison ; pourtant, il est tout aussi révélateur de sa nature que n'importe quel acte de compassion accompli pendant son ministère. D'une certaine manière, ce petit miracle peut montrer sa nature encore plus que les autres.

Tous les Évangiles décrivent l'arrestation de Jésus dans le jardin de Gethsémani avant sa crucifixion, et tous décrivent le fait que durant les moments tendus de l'arrestation, l'un des disciples de Jésus avait tiré son épée et frappé l'un des serviteurs du grand prêtre, un nommé Malchus, lui coupant l'oreille. L'évangile de Jean révèle que l'auteur de l'acte était Pierre, le fougueux, et que Jésus l'avait empêché de commettre d'autres violences. (Jean 18 : 10).

Pierre n'avait probablement pas visé spécifiquement l'oreille du serviteur. Il avait vraisemblablement blessé Malchus en essayant de lui couper la tête, mais ce dernier ayant esquivé son épée – avait évité de justesse la mort, mais perdu son oreille ou une partie de son oreille.

Cela n'aurait pas été surprenant que dans la tourmente suivant l'arrestation de Jésus on ignore cette blessure, qui n'était pas mortelle, mais Luc a ajouté un détail qu'aucun autre auteur des Évangiles n'avait ajouté. Luc nous dit que Jésus « ...toucha l'oreille de cet homme et le guérit. » (Luc 22 : 51).

Les miracles ont leurs contextes

Replaçons ce miracle dans son contexte. Jésus était conscient de la mort horrible qui l'attendait et venait juste de terminer la prière agonisante pendant laquelle sa sueur était devenue « comme des caillots de sang » (Luc 22 : 44). Lorsque les soldats et les officiers du grand prêtre sont arrivés dans l'obscurité et le chaos de l'arrestation, la tête de Jésus devait être remplie de ce qui se passait et de ce qui allait lui arriver. Aucun être humain dans cette situation ne se serait senti concerné par le fait que l'un des membres du groupe qui procédait à l'arrestation avait été blessé.

Pourtant, l'esprit du Christ était tel que malgré les cris, les mouvements des gens qui courraient dans tous les sens et la confusion qui évidemment avait suivie durant cette nuit émotionnellement sombre et tumultueuse, Jésus avait remarqué celui qui avait été blessé. Il s'était concentré sur cet homme, était allé vers lui, et avait utilisé son dernier miracle pour aider un ennemi avant de choisir de renoncer à tout usage de la puissance divine à sa disposition afin de supporter les choses qu'il savait qu'il devait endurer.

Les nombreux miracles et signes accomplis par Jésus durant son ministère humain ont montré sa compassion et sa préoccupation pour les autres, mais ceux-ci ont été accomplis durant des périodes de calme et de sécurité. Dans le dernier miracle de Jésus, alors qu'on l'emmenait vers sa mort, il a démontré encore une fois l'amour qui le plaçait, lui et ses propres besoins en dernière position.

Le miracle de Malchus est une leçon pour nous tous. Pour marcher réellement sur les traces de celui que nous suivons, nous devons nous rappeler que d'importantes occasions d'aider les autres peuvent se présenter alors que tout naturellement nous sommes concentrés sur nos propres problèmes plutôt que sur ceux des autres. Mais dans ces moments là, si nous continuons à accorder la première place aux autres, nous pouvons nous aussi servir avec le même esprit qui avait guidé le dernier miracle de Jésus.

QUATRIÈME PARTIE : LES SERMONS

Les enseignements de Jésus qui sont encore plus typiquement associés à sa vie que les miracles qu'il a accomplis, constituent la base même de la foi chrétienne. Certains d'entre eux étaient dispensés au quotidien, mais la majorité de ceux qui ont été conservés pour nous ont été dispensés sous forme de sermons (ou de « discours » comme les théologiens les appelaient souvent), qui comportaient des annonces, des histoires, des paraboles et des discussions sur la loi. Ces sermons ont été prononcés dans des milieux officiels comme les synagogues et informels tels que des flancs de montagnes, mais ils contiennent tous des détails qui peuvent nous aider à mieux comprendre le message de Jésus ...

16. CE QUE JÉSUS A DIT

Vous êtes-vous déjà demandé ce que l'on pouvait ressentir en écoutant Jésus prêcher et enseigner ? Il ressort clairement, sur la base de la taille des foules qu'il attirait, que les gens aimaient l'écouter. Prononçait-il les mêmes sermons à différents endroits, ou avait t-il toujours quelque chose de nouveau à dire ? Sur quoi portaient ses enseignements ? Était-ce toujours le même sujet ?

Les quatre Évangiles nous donnent évidemment une idée de ce dont Jésus parlait, mais même les auteurs des Évangiles admettent que leurs enregistrements n'en ont effleuré que la surface. Jean nous dit : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde entier pourrait contenir les livres qu'on écrirait. » (Jean 21 : 25). Si Jean parle ainsi des actes que Jésus a posés, on pourrait évidemment dire la même chose des paroles qu'il a prononcées.

Mais nous pouvons nous faire une idée précise de ce que Jésus a prêché dans les Évangiles. Si nous essayons de compter les versets relatifs aux sujets spécifiques, les résultats exacts dépendront, bien sûr, de la version de la bible que nous utilisons. Si nous utilisons, à titre d'exemple, Louis Segond 21 et additionnons les versets sur les différents sujets traités par Jésus, nous obtiendrons des résultats intéressants.

Le dénombrement des versets

En fait, la bible américaine *New international version* a fait une partie du travail pour nous. Dans la section appelée « Bible QuickView », il y a une infographie qui résume quelques-uns des enseignements de Jésus tels qu'ils ont été enregistrés dans les Évangiles. Selon cette liste, il y a 717 versets dans le Nouveau Testament sur le thème de la « vie spirituelle » en reprenant les paroles de Jésus, mais c'est tellement général que ce n'est pas très utile - la plupart de ce dont Jésus a parlé avait un rapport avec la vie spirituelle ! C'est plus intéressant de réaliser, comme le montre aussi l'illustration que la prochaine catégorie la plus importante de l'enseignement de Jésus (avec 323 versets) était les « derniers jours et le jugement dernier. » Cela mérite une réflexion. Ensuite, il y a le « péché et le pardon » (198 versets) - cela mérite aussi une réflexion - et le « Royaume de Dieu » (versets 123).

Certaines des plus petites catégories sont aussi très intéressantes. Ces listes montrent que Jésus a parlé de sa propre divinité dans seulement 23 versets, même si nous devons nous rappeler que ces propos ont été tenus principalement devant ses disciples, en privé, et pas lors des

enseignements qu'il dispensait en public. 44 versets montrent Jésus en train de parler du mariage et de la famille, et ceux-ci étaient souvent des réponses à des questions qui lui avaient été posées par des gens, plutôt que des thèmes de sermons - et ce nombre est inférieur au nombre de versets sur le sujet de l'argent et trésor (52 versets).

Mais ce dernier point devrait nous interpeler. Un grand nombre de ces versets sur l'argent et les richesses faisaient partie des paraboles sur le royaume de Dieu – ce qui fait qu'il se pourrait que ces versets aient été rajoutés à cette catégorie. De la même manière, une grande partie des 323 versets qui montrent Jésus parlant des « derniers jours et du jugement dernier » pourrait aussi être rajoutés à la catégorie sur le royaume. Donc, quand nous mettons ensemble tous les versets dans lesquels Jésus a parlé du royaume, cette catégorie devient en fait de loin la plus importante.

Le caractère central du Royaume

Nous ne devrions probablement pas être surpris par cette conclusion. Les trois Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) montrent que le royaume était au centre de l'enseignement de Jésus :

- Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages ; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. (Matthieu 9 : 35)
- Après que Jean eut été arrêté, Jésus alla en Galilée. Il proclamait la bonne nouvelle [du royaume] de Dieu et disait : « Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle ! » (Marc 1 : 14-15)
- Mais il leur dit : « Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » (Luc 4 : 43)

Ces versets ainsi que de nombreux autres montrent clairement que le royaume de Dieu était vraiment le thème principal sur lequel Jésus a prêché. Et Matthieu nous dit que Jésus a donné l'ordre à ses disciples de prêcher le même message : « Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24 : 14).

L'Évangile de Jean, qui a été écrit après les autres, n'a pas besoin de répéter une grande partie de ces choses, mais il apporte souvent des clarifications sur des détails concernant le royaume - comme quand il dit :

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3-5).

Aujourd'hui, la plupart des sermons sur Jésus se concentrent sur sa personne et le travail de rédemption qu'il a accompli, qui est, évidemment, une partie vitale des Évangiles. Mais une réflexion sur les sujets sur lesquels Jésus a prêché le plus nous rappelle que le message sur le royaume de Dieu est toujours au cœur de l'Évangile et que c'est quelque chose que nous ne devons pas négliger. C'est certainement une leçon que nous pouvons tous garder à l'esprit en lisant les quatre Évangiles - afin que nous ne passions pas à côté de ce sur quoi Jésus a vraiment mis l'accent dans ses sermons.

17. POURQUOI LE SERMON SUR LA MONTAGNE ?

Le « Sermon sur la montagne » n'est que l'un des nombreux sermons ou discours de Jésus consignés dans les quatre Évangiles, mais il est un élément fondamental de l'enseignement de Jésus que nous connaissons et aimons tous - sans doute parce qu'il illustre autant que n'importe quelle autre partie des Évangiles le caractère essentiel du mode de vie chrétien. Nous sommes nombreux à avoir mémorisé des parties du sermon que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu (chapitres 5-7), mais combien de temps avons-nous passé à penser au cadre du sermon par opposition au sermon lui-même ?

Nous avons tendance à prendre pour acquis que le sermon a été fait sur une montagne parce que nous savons que Jésus escaladait souvent des montagnes (Luc 6 : 12, Jean 6 : 15, etc.) - mais il le faisait habituellement pour fuir les gens, être seul et prier. Dans ce cas précis, on nous dit qu'il monta exceptionnellement sur une montagne avec ses disciples.

L'ascension de la Montagne

La Bible Louis Segond 21 nous dit : « À la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Puis il prit la parole pour les enseigner » (Matthieu 5 : 1-2). On a l'impression que Jésus était tout simplement monté sur le flanc d'une montagne – sur les pentes inférieures. Mais le terme « flanc » n'est pas dans le texte original grec (ou dans la plupart des traductions), et le Grec *anebē eis to oros* « Il monta sur la montagne » suggère qu'il monta sur la montagne - certainement assez haut sur la montagne, ou, au sommet de la montagne.

Cette formulation est intéressante, parce que quand on la compare au récit, dans l'Ancien Testament, de l'ascension du mont Sinaï par Moïse pour recevoir la loi de Dieu, nous avons « Quand Moïse est monté sur la montagne ... » (Exode 19 : 3, 24 : 12) et la Septante, la traduction de la bible hébraïque en grec, qui a été utilisée par beaucoup d'auteurs du Nouveau Testament, traduit cela avec les mêmes termes utilisés pour Jésus gravissant la montagne: *anebē eis to oros*.

De nombreux lecteurs juifs du 1er siècle auraient admis que le début du sermon sur la montagne est identique au début de l'histoire de Moïse recevant la loi de Dieu. Cela les aurait interpellé parce que tous les Juifs qui étaient pieux savaient que Dieu avait dit à Moïse : « Je ferai surgir pour

eux, du milieu de leurs frères, un prophète comme toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. » (Deutéronome 18 : 18). Chaque Juif pieux attendait ce prophète comme Moïse, et les ressemblances entre Jésus et Moïse étaient visibles pour les anciens lecteurs qui connaissaient les Écritures hébraïques.

Le prophète comme Moïse

Par exemple, l'enfant Moïse et Jésus ont tous les deux échappé à la mort après qu'un dirigeant ait tenté de tuer tous les enfants juifs de sexe masculin de la région. Ils s'étaient cachés en Égypte quand ils étaient enfants. Ils avaient tous les deux abandonné une existence au sein de la royauté pour mener une existence humble au service des autres. Ils avaient jeûné quarante jours et quarante nuits. Ils avaient communiqué directement avec Dieu. Ils avaient fait des miracles. Ils avaient fourni du pain à manger à la foule. Ils avaient tous les deux envoyé 12 personnes. Ils avaient tous les deux choisi 70 personnes. Ils avaient tous les deux dispensé des enseignements avec une certaine autorité - et ils étaient tous les deux montés sur une montagne pour recevoir les commandements et les instructions de Dieu. Avec ce contexte à l'esprit, nous voyons l'importance de la loi de Moïse, qui a été mentionnée à plusieurs reprises, au cours du premier tiers du sermon sur la montagne, à l'aide de la formulation « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens ... Mais moi je vous le dis ... ». Par exemple :

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre mérite de passer en jugement.' Mais moi je vous dis : Tout homme qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite de passer en jugement ; (Matthieu 5 : 21-22, et également cf. versets 27, 31, 33, 38, 43).

Dans le sermon sur la montagne, Jésus a clairement indiqué à ses disciples qu'il n'abolirait ni ne remplacerait la loi de Moïse (Matthieu 5 : 17-19). À la place, dans ce sermon crucial - l'enseignement le plus long dispensé par Jésus dans le Nouveau Testament - il nous a donné un nouvel aperçu des lois spirituelles de Dieu, renforçant notre compréhension de leur intention et élevant à un niveau supérieur le respect de ces lois. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, il s'agit d'un niveau que nous ne pourrions peut-être pas atteindre sans l'aide de Dieu, mais le sermon sur la montagne montre clairement qu'il représente néanmoins le niveau plus élevé auquel nous sommes appelés.

18. HEUREUX SONT ...

Jésus avait rassemblé ses disciples et commencé son sermon sur la montagne. Il leur avait donné une liste des « Béatitudes » - des choses qui nous rendent heureux ou bienheureux, selon Matthieu 5 : 3-11 :

- Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient.
- Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
- Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre.
- Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
- Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux.
- Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.
- Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
- Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient.
- Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi.

Tout comme Moïse avait commencé par donner à Israël les Dix Commandements, et ensuite les différentes lois mineures qui montraient l'application des lois plus générales, sous-jacentes, les Béatitudes nous présentent des attitudes ou des états d'être qui sont à la base d'une grande partie de ce que le Christ a transmis dans son sermon sur la montagne.

On a du mal à catégoriser les Béatitudes, comme les dix commandements (selon des lois relatives à Dieu et des lois relatives à nos semblables). Les Béatitudes sont des principes qui reflètent le résultat de nos propres comportements ou de nos relations avec Dieu et les hommes.

Les pauvres d'esprit

Bien que toutes les Béatitudes soient chargées de sens, elles sont toutes simples et faciles à comprendre – à l'exception peut-être de l'une d'entre elles, la première - « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle » - qui exige une petite réflexion sur ce que représente exactement le comportement décrit. Bien que « reconnaître sa pauvreté spirituelle » soit souvent compris comme étant une sorte de douceur, il est peu probable que ce soit sa vraie signification car « Heureux ceux qui sont doux... » est mentionné comme étant une différente béatitude. Alors que signifie exactement « reconnaître sa pauvreté spirituelle », et pourquoi est-ce la première de toutes les Béatitudes ?

« Reconnaître sa pauvreté spirituelle » signifie simplement être humble, mais dans un sens spirituel spécifique. Reconnaître sa pauvreté spirituelle signifie que nous reconnaissons notre pauvreté totale sur le plan spirituelle devant Dieu. Cela signifie que nous comprenons non seulement que nous n'avons rien que nous puissions offrir à Dieu en ce qui concerne notre propre salut, mais aussi que nous dépendons totalement de son Esprit pour mettre correctement en application sa loi. Cette réalité a rarement été mieux exprimée que par Mère Teresa qui explique ce qu'est la pauvreté spirituelle dans une de ses lettres :

Dieu ne peut pas remplir ce qui est plein. Il ne peut remplir que ce qui est vide - la pauvreté profonde - et votre « oui » [à l'appel de Dieu], c'est commencer à être ou à devenir vide. Ce n'est pas vraiment ce que nous « avons » à donner - mais si nous sommes vraiment vides - afin que nous puissions le recevoir pleinement dans notre vie et le laisser vivre sa vie en nous ... Otez vos yeux de vous-même et réjouissez-vous que vous n'ayez absolument rien.

Lorsque nous comprenons le sens de la pauvreté spirituelle, nous voyons qu'elle contraste radicalement avec un comportement qui est condamné dans l'Eglise de Laodicée et mentionné dans le Livre de l'Apocalypse :

« En effet, tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » (Apocalypse 3 :17). La pauvreté spirituelle des Laodicéens n'est pas la même qu'être pauvre en esprit – C'est une pauvreté qui est vide, et que Dieu ne remplit par.

Procéder à partir de la pauvreté

De nombreux érudits estiment que les Béatitudes n'ont pas été catégorisées au hasard. Elles montrent plutôt une progression au sein de la vie chrétienne, qui commence avec les premiers pas fondamentaux de repentance humble et qui va jusqu'au point où nos vies deviennent des forces actives pour le bien, attirant même la persécution de ceux qui détestent le mode de vie recommandé par Dieu, qui est devenu évident en nous. Que cette compréhension de l'ordre des Béatitudes soit correcte ou non, « reconnaître sa pauvreté spirituelle » apparaît en premier sur la liste et peut certainement être considérée comme nécessaire pour atteindre toutes les qualités qui suivent.

Tout comme le premier commandement – ne pas avoir d'autres Dieux - représente le fondement de tous les dix commandements, ainsi, la première Béatitude, qui consiste à reconnaître notre pauvreté spirituelle, constitue le fondement de la vie chrétienne dans laquelle nous expérimentons la loi de Dieu comme cela avait été prévu pour nous - tout en réalisant notre propre pauvreté étant incapable de le faire nous-mêmes et ayant besoin de l'aide de Dieu.

Pouvez-vous imaginer la nature révolutionnaire de cette pensée comme Jésus le prononça dans son sermon sur la montagne ? Rien de tel ne se trouve dans l'Ancien Testament. Cependant, Jésus a clairement indiqué que nous sommes bénis, pas parce que nous faisons des choses pour Dieu, mais parce que nous lui permettons d'agir dans notre vie.

19. UN AUTRE REGARD SUR LE NOTRE PÈRE.

Le « Notre Père » est un plan ou un guide de prière élaboré. Bien que ce guide, qui a été donné par Jésus à ses disciples soit court, il fournit un cadre pour tous les sujets de prières nécessaires. Au-delà de nous dire quoi demander dans nos prières, le « Notre Père » nous montre au moins de trois façons différentes *comment* prier !

Cette prière se trouve à deux endroits dans les Évangiles - dans Matthieu 6 : 9-13, sous sa forme la plus complète lors du sermon sur la montagne, et dans Luc 11 : 2-4 sous une forme abrégée. Ce seul fait semble prouver que cette prière est un guide sur des sujets essentiels de prière, et pas une prière composée de termes spécifiques à apprendre par cœur et à répéter, comme certains le croient.

En regardant la forme la plus longue dans l'Évangile de Matthieu, il y a sept requêtes ou demandes spécifiques adressées à Dieu ; mais au lieu de regarder ces pétitions individuellement, comme cela se fait souvent, examinons certains des aspects généraux du plan de prière que Jésus a inclus dans son sermon, qui peuvent nous aider à apprendre à prier.

La prière et les commandements

La composition générale du Notre Père est en fait semblable à la composition des Dix Commandements. La première section concerne plus directement notre relation avec Dieu, et la deuxième notre relation avec les autres. Il y a même des éléments de base, qui sont remarquables en terme de similarité : « Je suis le Seigneur votre Dieu... » - « Notre Père céleste » ; « Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu à la légèreté » - « Que la sainteté de ton nom soit respectée », etc. Ce n'est pas surprenant, car aussi bien dans les dix commandements que dans le Notre Père, nous examinons les mêmes choses - notre relation avec Dieu et avec les autres.

Lorsque nous comprenons cela, nous réalisons que le Notre Père ne consiste pas à demander ce qui, selon nous, nous rendra heureux ou ce que nous désirons, mais plutôt à demander des qualités qui démontrent notre amour pour Dieu et pour les autres. Si les dix commandements nous montrent comment aimer Dieu et les autres (Matthieu 22 : 37-40), la

prière du Seigneur nous apprend à demander de l'aide pour le faire correctement.

Se souvenir de ce double accent placé sur les commandements et le Notre Père est vraiment important. Au lieu de voir la prière comme une liste de requêtes sans rapport, nous commençons à la voir comme une « progression » dans la prière à travers des secteurs clés de notre relation avec Dieu et les autres. Ce fait en lui-même nous donne un indice important quant à la façon dont la prière donnée par Jésus peut être élargi, au fur et à mesure que nous l'utilisons, pour intégrer toutes sortes de choses relatives à notre relation avec Dieu et le reste de sa famille.

En tant qu'humains, nous pouvons facilement nous étendre sur « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » en mentionnant nos nombreux besoins physiques. Mais comment s'attarder sur les demandes telles que « que ton nom soit sanctifié » ? Une fois que nous réalisons que cette prière contient ces deux aspects, cela nous aide à mieux répartir les choses pour lesquelles nous prions.

La première personne du pluriel

Un autre élément fondamental à garder en mémoire quand nous regardons le modèle que nous avons reçu, c'est qu'il n'y a pas un seul « je » ou « mon » dans cette prière – il n'y a que des « nous » et « notre » au pluriel. Compte tenu de l'évidence de ce fait, il semble y avoir une leçon claire à tirer – qui est, une fois de plus, que nous devons privilégier notre relation avec Dieu et avec les autres lorsque nous prions.

Vu sous cet angle, le Notre Père est très différent de la liste des désirs et besoins personnels que nous sommes souvent tentés d'offrir, étant donné les problèmes quotidiens auxquels nous sommes tous confrontés. Il n'y a certainement aucun mal à prier pour nous-mêmes, et le plan de prière ne nous interdit pas de demander ce dont nous avons besoin. Il met tout simplement nos demandes personnelles dans le contexte de « nos » besoins communs, nous aidant à garder à l'esprit que les problèmes des autres sont tout aussi réels - et parfois beaucoup plus graves - que les nôtres.

Faire un choix de prières

Lorsque nous nous agenouillons devant Dieu, des dizaines de choses nous

viennent à l'esprit – le grand nombre de besoins et de préoccupations relatifs à notre existence, ceux des membres de notre famille, de nos amis et ainsi que ceux d'autrui. Ce grand nombre de besoins d'ordre personnel s'ajoute aux besoins que Dieu nous montre, qui sont encore plus sérieux – à l'échelle mondiale. Parfois, il est difficile de savoir où commencer et où en finir. Cela met en évidence l'un des grands objectifs du modèle qui nous a été donné - mettre les choses dans leur contexte et en ordre de priorité. Considérez le Notre Père comme une triage de prières.

Le guide sur comment communiquer avec notre Père que nous a donné Jésus nous aide à faire le tri entre ces différentes formes de demandes et les besoins et met de l'ordre dans nos préoccupations et nos requêtes. Matthieu 6 : 7-8 nous dit que « ... votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez » ; mais même si Dieu connaît déjà nos besoins les plus urgents, le plan de la prière met les choses dans leur contexte.

Assembler tous les éléments

Aucune des prières offertes par Jésus ou par les disciples, après que ce plan ait été donné, ne suit la formulation du Notre Père (ce qui montre une fois de plus qu'il ne s'agit pas d'une liste de mots spécifiques à réciter lorsque l'on prie), même si chaque prière offerte dans le Nouveau Testament souligne un aspect du guide. Peut-être qu'on peut dire que si les prières spontanées - et surtout urgentes - prennent souvent leur propre forme, le « Notre Père » est un guide pour les occasions où nous voulons chercher Dieu aussi bien lors de nos prières régulières et d'autres plus intenses.

Bien que Dieu se préoccupe davantage du contenu de nos prières que de la forme, le guide que Jésus nous a donné couvre tous les principaux aspects de notre relation avec Dieu et avec les autres ; il dirige constamment notre attention vers l'extérieur pour que les besoins des autres soient inclus; et cela nous aide à mettre de l'ordre dans nos demandes et à les ranger en ordre de priorité. La vue de ces choses nous aide à garder à l'esprit ce que devrait être le principal objectif de la prière régulière.

20. EST-CE VRAIMENT CE QU'À VOULU DIRE JÉSUS ?

Si ta main ou ton pied te poussent à mal agir, coupe-les et jette-les loin de toi. Mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil te pousse à mal agir, arrache-le et jette-le loin de toi. Mieux vaut pour toi entrer dans la vie avec un seul œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer de feu. (Matthieu 18 : 8-9 SEG).

Ces versets ont parfois été pris à la lettre et, malheureusement, utilisés dans des cas extrêmes, comme motif de mutilation corporelle ou de suppression d'une main, d'un pied ou d'un œil. Mais est-ce vraiment ce que Jésus voulait que ses adeptes fassent ?

Parler au sens figuré

Tout d'abord, nous devons nous rappeler que Jésus a souvent parlé au sens figuré dans ses sermons, donnant des instructions à ses disciples et à la foule qu'il enseignait. En fait, Jésus a délibérément utilisé l'œil et la main au sens figuré à d'autres occasions.

Prenons deux autres exemples qui se trouvent aussi dans l'Évangile de Matthieu : « L'œil est la lampe du corps » (Matthieu 6 : 22), et « ... quand tu fais un don, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite » (Matthieu 6 : 3). Il est clair qu'aucune de ces déclarations n'est censée être comprise littéralement. L'œil n'est pas vraiment une « lampe » et la main ne peut pas vraiment « savoir » quoi que ce soit - Jésus utilisait donc des images qu'il associait à ces parties du corps pour enseigner une leçon, qui était facile à visualiser et à retenir.

Deuxièmement, il est clair que le péché est causé par l'esprit et non pas par une partie du corps ou un organe (Jacques 1 : 14-15), et il est impossible qu'une main ou qu'un œil pèche par lui-même. Par exemple, si notre œil est impliqué dans la convoitise, le retirer ne supprime pas le péché parce que l'esprit peut toujours continuer à convoiter. Si notre main est impliquée dans le vol, la retirer ne supprime pas de l'esprit la tentation de voler et il est encore possible de voler avec l'autre main ou d'une autre manière. La seule façon d'éliminer réellement un péché est d'effectuer un

changement intérieur de l'esprit, comme Jésus lui-même l'a enseigné (par exemple dans Matthieu 23 : 25-27).

Quand les problèmes sont les gens

Donc, quand on sait que Jésus parlait souvent au sens figuré à l'aide de métaphores, de comparaisons et de paraboles, nous comprenons que quand il parlait d'une main, d'un pied ou d'un œil qui nous incitait à pécher, il faisait référence à quelqu'un ou quelque chose dans notre vie, qui nous poussait à pécher.

En fait, Matthieu 18 : 8-9 et Marc 9 : 43-47 montrent bien que Jésus faisait référence aux gens dans nos vies qui pouvaient nous amener à pécher. Marc 9 : 43-47 apparaît directement après « Si quelqu'un fait trébucher un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une grosse meule de moulin et qu'on le jette à la mer. » (Marc 9 : 42).

Le contexte semble indiquer que Jésus faisait référence à des personnes qui peuvent nous amener à commettre des péchés et qui doivent par conséquent être « éliminés », même si elles sont aussi proches de nous qu'une partie de notre propre corps.

Dans Matthieu 5 : 29, une même figure de style concernant la suppression d'une main ou d'un œil est utilisée dans un contexte différent, celui de l'adultère, mais encore une fois il n'y a aucune raison de ne pas conclure que c'est la personne dans la relation adultère que nous devons enlever de notre vie, et non pas une partie de notre corps.

En fait, le principe mentionné dans Matthieu 18 : 8-9 a été appliqué directement par l'église primitive pour éliminer ou « supprimer » toute personne faisant partie du « corps » du Christ (Romains 12 : 5), qui aurait poussé d'autres membres de l'Eglise à pécher (1 Corinthiens 5 : 1-13, etc.).

Enfin, il faut rappeler que la loi de Dieu interdit l'automutilation ou la défiguration (Lévitique 19 : 28, etc.) et que Jésus n'avait jamais donné des enseignements contre les principes de cette loi (Matthieu 05 : 17).

Donc la leçon à tirer est de toujours regarder le contexte des paroles de Jésus dans les enseignements qu'il avait prodigués au lieu de sortir de ce contexte des concepts ou des versets. Nous devons nous rappeler que le Christ avait souvent enseigné à l'aide d'analogies et de paraboles, qui transmettent des leçons importantes au lieu de directives littérales. Il faut aussi se rappeler que dans ses sermons et enseignements, Jésus n'avait

jamais donné à ses adeptes des instructions contraires à l'esprit de la loi de Dieu, telle qu'elle a été exprimée dans les Ecritures. Se rappeler de ces principes de base nous aidera à comprendre plusieurs des parties apparemment difficiles des sermons que Jésus a donnés et qui ont été consignés pour nous.

CINQUIÈME PARTIE :

LE SACRIFICE

Bien que les quatre Évangiles racontent chacun leur histoire à leur façon, ils présentent tous la vie de Jésus, cheminant inévitablement vers son grand objectif - le sacrifice du Fils de Dieu pour l'humanité. Ce sacrifice a été prédit avec des détails étonnants dans les prophéties de l'Ancien Testament, et certains des plus petits événements, des actes posés et des paroles proférées durant la dernière semaine de l'existence terrestre de Jésus peuvent être considérés comme ayant accompli ces prophéties. Dans beaucoup de ces détails, il y a des leçons que nous pouvons tirer sur le comportement qui a rendu le sacrifice suprême possible, et la foi qui nous est nécessaire pour que les sacrifices deviennent une partie de notre vie, aussi ...

21. UN SACRIFICE ANNONCÉ

On dit souvent que le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et que l'Ancien Testament est révélé dans le Nouveau. Il n'y a pas d'endroit où c'est plus véridique que dans les prophéties sur le Messie promis dans la bible hébraïque. Les auteurs des quatre Évangiles soulignent tous certaines de ces prophéties ; en les regroupant, nous découvrons qu'il y a des dizaines de prédictions de l'Ancien Testament qui se sont accomplies dans la vie de Jésus.

Nous avons examiné certaines de ces prophéties au cours de la réalisation de ce livre. Lorsque nous arrivons à l'apogée du sacrifice du Christ avec la trahison et son exécution, nous constatons que davantage de prévisions encore plus détaillées ont été réalisées dans les derniers jours de son ministère terrestre que durant n'importe quelle autre partie de sa vie.

En étudiant la dernière semaine de la vie de Jésus, en commençant par son entrée triomphale à Jérusalem, nous découvrons que des prophéties relatives au sacrifice du Messie et étonnamment détaillées ont été accomplies. Voici certaines de ces prophéties et quelques uns des accomplissements enregistrés dans les Évangiles :

Zacharie 9 : 9	Il sera assis sur un âne et fera une entrée triomphale à Jérusalem.	Jean 12 : 12-16
Psaume 8 : 2	Il tirera des louanges de la bouche des petits enfants.	Matthieu 21 : 16
Esaïe 53 : 3	Il sera rejeté par son propre peuple.	Jean 1 : 11, 7 : 5
Psaume 41 : 9	Il sera trahi par un ami.	Matthieu 26 : 20-23
Zacharie 11 : 12-13	Sa valeur a été estimée à 30 pièces d'argent.	Matthieu 27 : 9
Zacharie 11 : 13	Le montant payé pour sa trahison sera utilisé pour acheter le champ d'un potier.	Matthieu 27 : 10

Psaume 35 : 11	On portera un faux témoignage contre lui.	Marc 14 : 57-58
Esaïe 53 : 7	Il se taira devant ses accusateurs	Marc 15 : 4-5
Esaïe 50 : 6	On le frappera et on lui crachera dessus.	Matthieu 26 : 67
Zacharie 9 : 9	Il sera appelé roi.	Matthieu 27 : 37
Esaïe 53 : 12	Il sera crucifié avec des brigands.	Matthieu 27 : 38
Psaume 22 : 16	Ses mains et ses pieds seront transpercés.	Jean 20 : 25-27
Psaume 69 : 21	Ils lui donneront à boire du vinaigre mêlé de fiel.	Matthieu 27 : 34
Psaume 22 : 7-8	Ils se moqueront de lui.	Luc 23 : 35
Psaume 22 : 18	Ses vêtements seront tirés au sort.	Matthieu 27 : 35-36
Psaume 109 : 4	Il priera pour ses ennemis.	Luc 23 : 34
Psaume 22 : 1	Il sera abandonné par Dieu.	Matthieu 27 : 46
Zacharie 12 : 10	Son côté sera transpercé.	Jean 19 : 34
Esaïe 53 : 9	Il sera enterré avec les riches.	Matthieu 27 : 57-60
Psaume 16 : 10	Il ressuscitera d'entre les morts.	Matthieu 28 : 2-7

En examinant les exemples ci-dessus tirés des nombreuses prophéties accomplies relatives à la mort du Christ, nous remarquons la quantité

incroyable de détails sur ce sacrifice, qui avaient été prophétisés. Mais il y a aussi des leçons à tirer de plusieurs de ces événements. Dans les chapitres suivants, nous examinerons certains des aspects du sacrifice de Jésus et les leçons que nous devons en tirer.

22. LA CÉLÉBRATION AVANT LA TEMPÊTE

Réjouis-toi, fille de Sion ! Lance des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. (Zacharie 9 : 9).

L'évangile de Luc raconte que Jésus a accompli les paroles du prophète Zacharie quand il a fait son « entrée triomphale » dans la ville de Jérusalem au cours de la semaine complétant la fin de son ministère (Luc 19 : 28-44). Luc nous dit que Jésus avait demandé à deux de ses disciples de se rendre dans une maison voisine où il y avait un ânon et de le lui amener. Il avait dit aux disciples que si quelqu'un s'y opposait, qu'ils devaient répondre : « Le Seigneur en a besoin » (Luc 19 : 31). Les disciples avaient fait exactement ce qui leur avait été demandé - expliquant aux propriétaires de l'âne ce que Jésus leur avait dit.

Cette première partie de l'histoire est intéressante en soi. Jésus avait, en effet invoqué l'ancien principe de *angaria* (terme babylonien signifiant « messenger sur une monture ») par lequel les rois, les dirigeants et d'autres individus ayant des responsabilités officielles avaient le droit de réquisitionner des biens pour un usage officiel. L'*Angaria* trouve son origine dans les premiers systèmes postaux des cultures perse, grecque et romaine un peu plus tard, où un animal pouvait être « réquisitionné » chez son propriétaire pour transporter le courrier vers la prochaine étape de son voyage de plusieurs étapes. C'est l'équivalent du « Pony Express » de la frontière américaine. Dans la Judée de l'époque de Jésus, sous la domination romaine, on pouvait réquisitionner de cette manière des animaux et les mettre au service de l'empereur. Ce droit a également été élargi aux besoins du roi, et même des magistrats et des rabbins.

Un messenger reçu dans la joie

Cet incident a été, alors, le prélude à l'entrée triomphale réelle où la foule a accordé à Jésus, ce que nous appellerions aujourd'hui une entrée sur tapis rouge. Les gens l'avaient accueilli dans la ville en recouvrant la route de leurs vêtements et de branches d'arbres alors qu'il était assis sur l'âne (Luc 19 : 35-37). La scène n'était pas différente d'une version un peu plus

humble des grands « triomphes romains », lors desquels les citoyens reconnaissants célébraient le cortège de héros qui avaient servi le peuple. En fait, la similitude avec un triomphe romain est plus que superficielle, car le triomphe était une cérémonie civile et religieuse destinée à « célébrer et sanctifier » publiquement le succès d'un commandant, au service de la nation, qui avait conduit ses forces à la victoire.

Mais Jésus avait rejeté le côté présomptueux des Triomphes païens qui encourageaient le culte des personnalités romaines et d'autres cultures, et il l'avait fait en chevauchant humblement un ânon - l'opposé des grands chevaux des rois et des héros vainqueurs - tout en accomplissant la prophétie de Zacharie 9 : 9 dans les moindres détails. Pourtant, Jésus avait accepté les louanges du peuple (Luc 19 : 40), et les détails de l'histoire du début à la fin montrent qu'une entrée triomphale - une célébration symbolique de la victoire - était prévue.

Les paroles prononcées par la foule qui avait accueilli Jésus sont importantes. Luc nous dit (Luc 19 : 38) que la foule citait des versets du grand psaume messianique 118 - ce qui explique pourquoi les pharisiens avaient tenté de les faire taire (Luc 19 : 39). Ce même psaume contient le verset 22, mentionné de manière remarquable par Jésus (Luc 20 : 17) : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. » Mais ce psaume contient également des références claires concernant l'entrée triomphale du Messie :

- Je regarde mes ennemis en face. (Psaume 118 : 7).
- Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai ce que l'Éternel a fait. (verset 17).
- Ouvrez-moi les portes de la justice : j'entrerai et je louerai l'Éternel. (verset 19).
- Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! Nous vous bénissons de la maison de l'Éternel. L'Éternel est Dieu, et il nous éclaire. Attachez la victime de la fête avec des liens aux cornes de l'autel ! (versets 26-27).

Bien que Luc ne cite que quelques-uns des versets du psaume 118, ce psaume est en fait une prophétie détaillée de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

C'était quoi la victoire ?

Mais si c'était un triomphe, c'était quoi la victoire ? Jésus n'avait encore vaincu ni le péché ni la mort sur la croix, et il n'avait pas encore terminé le travail qu'il était venu accomplir. Pourtant, une victoire était bien célébrée. L'objectif principal de l'angaria, par lequel Jésus avait obtenu l'âne sur lequel il était assis, était de faire passer un message. Et à ce moment là, à la fin de son ministère, Jésus avait partagé avec succès la nouvelle sur le royaume de Dieu au point où cela était maintenant établi et continuerait à se répandre dans le monde entier. Il avait aussi vécu la vie parfaite nécessaire afin de pouvoir se donner en sacrifice pour toute l'humanité.

Dans ce sens, Jésus avait réussi pleinement dans sa tâche quand il était entré à Jérusalem comme « ... ton roi qui vient à toi ; il est *juste* et *victorieux*, il est humble et monté sur un âne » (Zacharie 9:9). L'entrée de Jésus à Jérusalem avant sa mort était en effet un triomphe : il célébrait la vie exemplaire de Jésus et le fait qu'il avait réussi à diffuser le message qu'il avait amené dans le monde.

Il y a sûrement une leçon pour nous. En suivant le Christ, comme ses disciples l'avaient fait, nous ne cherchons évidemment pas à l'imiter dans tout ce qu'il a fait, mais nous devrions certainement le suivre, comme il nous l'a recommandé. La double nature de la mission accomplie par le Christ - vivre dans l'obéissance à Dieu et diffuser son message - est une double opportunité et aussi l'objectif de chacun de ses disciples. Quand nous nous concentrons uniquement sur notre obéissance ou uniquement sur le message que nous avons été chargés de transmettre, nous n'accomplissons pas vraiment notre vocation. Nous participons aussi à la victoire de Jésus dans la mesure où avec l'aide de Dieu, nous pouvons vivre une vie qui lui est agréable et le servir en diffusant son message.

23. TRENTE PIÈCES D'ARGENT

Je leur ai dit : « Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire, sinon, ne le donnez pas. » Alors ils ont pesé pour mon salaire 30 pièces d'argent. L'Eternel m'a dit : « Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé ! » J'ai donc pris les 30 pièces d'argent et je les ai jetées dans la maison de l'Eternel pour le potier. (Zacharie 11 : 12-13).

Alors l'un des douze, appelé Judas l'Iscaïote, alla vers les chefs des prêtres et dit : « Que voulez-vous me donner pour que je vous livre Jésus ? » Ils lui payèrent 30 pièces d'argent. Alors s'accomplit ce que le prophète Jérémie avait annoncé : « *Ils ont pris les 30 pièces d'argent, la valeur à laquelle il a été estimé par les Israélites, et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.* » (Matthieu 26 : 14-15 ; 27 : 9-10).

C'est certainement l'une des prophéties les plus détaillée qui ait été accomplie pendant la dernière semaine de la vie du Christ. Si la prophétie n'avait annoncé que la somme d'argent pour laquelle le Messie aurait été trahi, cela aurait déjà été assez incroyable, mais la prédiction du but spécifique pour lequel l'argent serait utilisé, la rend encore plus surprenante dans sa clarté et ses détails.

Considérons la somme d'argent elle-même. Vous êtes vous déjà demandé ce que représenterait de nos jours la somme pour laquelle Jésus avait été trahi ? Matthieu, le collecteur d'impôts, est le seul auteur des Évangiles à avoir mentionné la somme exacte. Il nous dit qu'elle avait suffi pour acheter un terrain à l'époque de Jésus, mais nous ne savons pas si c'était un très grand ou très petit terrain, donc cette information n'est pas très utile.

Nous ne savons pas non plus exactement comment étaient les trente pièces d'argent. Il semblerait qu'il s'agissait de pièces en argent - mais nous ne savons pas de quelles pièces. Il existe plusieurs possibilités. Elles pesaient toutes environ quatorze à quinze grammes (approximativement la moitié d'une once en poids), mais les différentes pièces de monnaie possibles variaient entre vingt-cinq et quatre-vingt-dix pour cent de teneur en argent. Par conséquent, sans plus d'informations sur ces pièces, il est impossible de déterminer leur valeur.

Pourtant, la Bible nous donne bien la valeur de ces trente pièces d'argent. Souvenons nous que l'évangile de Matthieu avait été écrit pour un public juif. Ses lecteurs auraient compris la signification biblique du paiement, vu que la loi de Moïse avait fixé ce montant exact pour indemniser la mort d'un esclave (Exode 21 : 32). Nous décelons ici un certain sarcasme vu que trente pièces d'argent n'était pas le prix d'un esclave - il variait considérablement selon l'âge, l'état de santé et d'autres facteurs - mais l'indemnisation officielle pour le décès d'un esclave.

Il est probable que les autorités religieuses, avec qui Judas avait trahi Jésus, avaient ce prix à l'esprit comme étant celui qu'ils considéraient approprié. Ils se seraient certainement souvenus du verset dans Exode – même s'ils ne s'étaient pas souvenus de la prophétie de Zacharie 11 qu'ils étaient en train de réaliser. S'ils avaient ce verset à l'esprit, ils se seraient souvenus du sarcasme de Zacharie qui avait surnommé les trente pièces d'argent un « beau montant ».

Il est intéressant de constater que Matthieu nous donne, quelques versets plus loin, deux différents récits concernant l'évaluation de la valeur de Jésus par des personnes différentes. Dans Matthieu 26 : 6-9, nous découvrons l'histoire de quelqu'un qui aimait Jésus et qui avait dépensé une somme d'argent importante pour faire l'acquisition du parfum nécessaire pour oindre son corps et le préparer symboliquement à la mort, alors que dans Matthieu 26 : 14-15, ceux qui ne l'aimaient pas avaient déboursé pour planifier sa mort.

Cette histoire a de grandes leçons pour nous aussi. Malheureusement, par le biais de nos péchés et échecs, nous avons tous trahi l'amour que le Fils de Dieu a manifesté à notre égard. Le fait que Matthieu ait choisi le même mot grec qu'il utilise concernant la trahison de Judas (*paradidomi*) pour décrire les actions des chefs religieux (Matthieu 27 : 18) et ceux du gouverneur romain Pilate qui condamnèrent Jésus (Matthieu 27 : 26) est important. Nous pouvons extrapoler et dire qu'en fin de compte, nous avons tous trahis Jésus.

Mais il y a aussi une leçon plus positive pour nous dans le récit de Matthieu. Un peu plus tôt dans son Evangile Matthieu rapporte ce que Jésus avait dit sur son mission dans la vie - qu'il est venu « ... pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Matthieu 20 : 28) Nous ne devons jamais oublier que le mot « servir » ici signifie beaucoup plus que « de l'aide occasionnelle ». Ce serait plutôt un service total, le type de service que fournissent les esclaves.

Le montant qui avait été payé pour Jésus était beaucoup plus approprié que ne pouvaient l'imaginer ceux qui l'avaient trahi. Les trente pièces d'argent étaient en effet le montant qu'on payait pour la mort d'un esclave, et c'est dans ce but que Jésus est né - pour servir et être offert en sacrifice. C'est aussi la raison de notre vocation en lui : si nous voulons suivre les traces du Christ au plus haut niveau possible, nous devons réaliser que nous n'avons pas été appelés simplement pour trouver notre propre salut. Nous avons été appelés à servir les autres et nous devons être disposés à être sacrifiés pour le faire.

24. LA COURONNE D'ÉPINES

Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le fouetter. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête et lui mirent un manteau de couleur pourpre. Puis, [s'approchant de lui] ils disaient : « Salut, roi des Juifs ! » et ils lui donnaient des gifles. (Jean 19 : 1-3).

C'est par ces mots que Jean résume les débuts cruels de la crucifixion de Jésus. Matthieu, dans son Évangile, ajoute que les soldats romains avaient mis un roseau à la main droite de Jésus (Matthieu 27 : 29), en parodie au sceptre de l'empereur, tout comme le manteau pourpre et la couronne d'épines étaient censés imiter les autres emblèmes de l'empereur.

La caricature des soldats était évidente. Accusé d'être le « roi des Juifs » (Matthieu 27 : 37), et par conséquent quelqu'un qui aurait essayé de prendre la place de l'empereur, les attributs impériaux comme le manteau, le sceptre et la couronne avaient comme objectif de parfaire une plaisanterie cruelle et offensante. En fait, les soldats ne savaient évidemment pas que leur parodie était en réalité pleine de symbolisme.

Comme de nombreux rois de l'est, les empereurs romains ne portaient pas de couronnes d'or, et la couronne d'épines donnée à Jésus était sans doute une parodie de la couronne civique romaine donnée aux héros militaires, qui avaient sauvé la vie des autres. Comme la couronne d'épines, la couronne civique (latin : *corona civica*) était composée de matières végétales : des feuilles de chêne tissées en forme de cercle. Mais cette couronne avait un tel honneur qu'elle faisait partie de la tenue impériale et était portée par tous les empereurs de l'époque d'Auguste. Les empereurs qui la portaient étaient souvent honorés comme étant le « sauveur » du peuple.

Des épines bibliques

Ironie du sort ou pas, la richesse du symbolisme de la couronne d'épines autorisée par Dieu avait été annoncée avant dans la Bible. Non seulement l'histoire biblique de la « chute » de l'humanité nous dit qu'en raison du péché la terre produirait « des épines et des chardons » (Genèse 3 : 17-19),

mais la couronne d'épines est annoncée plus spécifiquement dans l'histoire du sacrifice d'Isaac, le fils d'Abraham. Genèse 22 : 13 nous dit que le sacrifice d'Isaac avait été remplacé par le sacrifice d'un bélier fourni par Dieu. Il avait été retenu par les cornes dans un « buisson ». Le terme hébreu utilisé pour broussaille est Sebak, ce qui correspond probablement à la plante Palestinienne (*Rhamnus lycioides* ou *Rhamnus palaestinus*), un buisson ou un petit arbre épineux qui pousse sur les flancs des collines sur une grande partie du territoire israélien. Son nom botanique *Rhamnus* fait référence à ses branches entremêlées, et épineuses. Le bélier « pris par les cornes » dans une telle plante était donc essentiellement un mouton offert en sacrifice avec des épines entremêlées autour de la tête, et le bélier est devenu un sacrifice de substitution pour Isaac, tout comme Jésus est devenu un sacrifice de substitution pour le monde.

Ainsi, la couronne d'épines du Messie, destinée en fait à parfaire une parodie, pour l'humilier, était un symbole approprié pour celui qui avait pris sur lui-même le résultat épineux de notre péché humain, qui avait accepté d'être le sacrifice de substitution pour tous, et dont la bravoure avait occulté celle des héros qui avaient sauvé des vies (Romains 5 : 7). Cela avait peut-être été conçu comme une parodie, mais personne d'autre n'avait jamais été qualifié pour recevoir une telle couronne que celle faite d'épines portée par Jésus.

On peut avoir du mal à relier la couronne d'épines donnée au Christ à notre propre existence, mais nous pouvons trouver quelque chose qu'on peut prendre en considération dans nos propres efforts pour le suivre. Pour des raisons qui lui sont propres, Dieu nous permet aussi de supporter certaines épines dans nos vies (2 Corinthiens 12 : 6-8). Mais il ne faut pas perdre de vue le fait que ces épines sont conformes à sa volonté et que certaines des choses apparemment négatives et même parfois destructrices qui se produisent dans notre vie peuvent être utilisées par Dieu à ses fins dans l'accomplissement global de son plan pour nous.

25. LE TRIOMPHE RÉSUMÉ EN TROIS MOTS

Nous savons presque tous ce que c'est que de terminer finalement quelque chose sur lequel nous avons travaillé pendant un moment : un objectif, un rêve, un projet auquel nous avons consacré du temps et de l'énergie. Même quand il s'agit de petites choses, ce que l'on ressent est plutôt un sentiment de triomphe. Plus la réalisation est grande, plus sont fortes les sensations de triomphe, de gratitude, de bonheur profond qui accompagnent les projets achevés et les objectifs atteints.

Ce sentiment est lié à l'histoire du sacrifice suprême du Fils de Dieu pour le bien de l'humanité racontée dans tous les quatre Évangiles. C'était certainement un projet en cours depuis longtemps - avant même que le monde ne soit formé (1 Pierre 1 : 20). Il avait été en cours pendant plus des trente années de la vie de Jésus sur terre pendant lesquels il grandissait, progressait, se préparait, œuvrait vers le but ultime qui était son sacrifice.

La mort sacrificielle du Christ est un événement sombre et déchirant sur lequel nous devons méditer, mais il semblerait que, même s'il a péri dans une douleur atroce, le Fils de Dieu a éprouvé un sentiment de triomphe et de reconnaissance à la fin. Nous savons qu'au-delà de la douleur physique que Jésus a endurée, à cause du péché de l'homme qu'il avait pris sur lui, il a éprouvé la terrible impression d'avoir été coupé du Père - comme on peut le voir dans ses paroles, qui étaient presque les dernières : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15 : 34 - voir Psaume 22 : 1). Mais il ne faut pas oublier que ce ne sont pas ses dernières paroles.

En rassemblant les récits de l'Évangile, nous constatons que les dernières paroles de Jésus - trois petits mots dans la traduction anglaise, qui ont été prononcés juste avant sa mort - montrent une fin beaucoup plus positive de l'histoire de la vie du Messie sur terre. Ces mots, selon Jean, étaient simplement : « Tout est accompli ! » (Jean 19 : 30). Dans la version grecque du Nouveau Testament, l'expression consiste en un seul mot (*tetelestai*), mais le sens est certainement celui des trois mots de la langue française - « Tout est accompli ! » La nature positive de l'expression devient claire si on la regarde de près.

Le mot grec *tetelestai* a un certain nombre de significations connexes. Dans le Nouveau Testament, il est traduit par « terminé » (comme pour un travail), « accompli » (comme pour une mission), « achevé » (comme pour une tâche), « exécuté » (comme pour une commande), « atteint » (comme pour un objectif), et d'autres significations similaires. Mais le concept de base dans chaque cas est positif. S'il est humain de considérer « c'est fini » comme une expression négative, quand nous arrivons à la fin de l'histoire de la crucifixion - nous le voyons comme une fin extrêmement triste, presque comme un aveu de défaite – cela est totalement faux. Lorsque nous traduisons le terme *tetelestai* de n'importe quelle autre manière possible, la signification est beaucoup plus claire. « Tout est accompli ! » « Tout est achevé ! » « Tout est fini ! » « Tout est réalisé ! » Ce ne sont pas trois mots qui expriment une défaite, mais trois mots qui décrivent un triomphe !

Malgré la douleur, l'humiliation et l'angoisse relative à sa mort imminente, le Fils de Dieu savait qu'il avait réussi - il avait accompli ce pourquoi il était venu sur la terre par le biais d'une victoire qui toucherait toutes les vies humaines à travers les temps. À ce stade de l'histoire, aucun événement n'avait fait autant de bien ni inclus une telle victoire. Les dernières paroles de Jésus - « tout est accompli » - étaient sûrement les trois paroles les plus victorieuses jamais prononcées. Elles n'ont été égalées que par trois autres paroles victorieuses prononcées quelques jours plus tard : « Il est ressuscité » (Matthieu 28 : 6).

Le Triomphe de la confiance

En fin de compte, la leçon que nous pouvons tirer de l'histoire des dernières paroles de Jésus est celle de la confiance. Jésus a fait confiance à Dieu tout au long de sa vie et de son ministère et même durant une mort lente et horrible. Il a cru que Dieu était en train d'accomplir son dessein pendant qu'il souffrait, pendant qu'il se sentait coupé de Lui, et même pendant qu'il sentait sa vie lui échapper. Loin d'être une expression de défaite, « tout est accompli » est la formulation finale et complète de la confiance qu'il avait en Lui. Les dernières paroles de Jésus étaient donc l'accomplissement d'une prophétie contenue dans le livre d'Ésaïe : « L'Éternel, le maître de l'univers, en a fait le serment : 'Oui, tout se passera comme je l'ai projeté, ce que j'ai décidé s'accomplira. » (Ésaïe 14 : 24).

Quand nous replaçons les dernières paroles prononcées par Jésus dans leur contexte, avec le sens qu'elles véhiculent réellement, nous pouvons nous réjouir qu'elles peuvent s'appliquer - et s'appliqueront - à nos vies également. Tout comme Job a écrit concernant Dieu « Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui » (Job 13 : 15), les dernières paroles de Jésus nous rappellent que nous aussi pouvons être sûrs, en dépit des apparences, que quoi qu'il arrive dans nos vies, si nous continuons à faire confiance à Dieu, il accomplira le plan qu'il a pour nous. C'est une vérité extraordinaire qui conditionne notre désir de suivre les traces de Jésus et de chercher à tirer des leçons de son lien de filiation, de ses signes, de ses sermons, de son service et de son sacrifice.

ÉPILOGUE

Ce livre est distribué gratuitement et sans restriction. Son contenu est protégé par le droit d'auteur, mais des passages peuvent être reproduits, tant que la gratuité du service est maintenue. « Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement » (Matthieu 10 : 8).

Vous trouverez d'autres livres électroniques chrétiens gratuits sur les sites web de l'éditeur à FreeChristianEBooks.org, LivingWithFaith.org, et TacticalChristianity.org. De nouveaux livres sont rajoutés périodiquement.

Si vous n'avez pas accès à une bible pour étudier les versets mentionnés dans les différents chapitres, pour poursuivre le travail commencé sur ce sujet, ou pour entreprendre des études bibliques à n'importe quel moment, nous vous recommandons un site web biblique tel que BibleGateway.com. Il vous donne gratuitement accès à de nombreuses traductions de la Bible dans plus de 70 langues.